



Le fonds Léo Drouyn dans les collections Joseph Béraud-Sudreau

par Bernard Larrieu

à la mémoire

de M. Hervé Béraud-Sudreau qui m'accueillit chez lui avec une générosité inouïe
et de Mme Michelle Gaborit qui apporta dès l'origine son amical concours
à l'édition des albums de dessins de Léo Drouyn

L'origine du fonds

Tel qu'il nous a été possible de le retrouver et de l'étudier ¹, le fonds Joseph Béraud-Sudreau ne représente qu'une partie du fonds Léo Drouyn qui fut malheureusement dispersé en salle des ventes au mois de mars 1940.

Qu'en était-il ? L'ensemble des papiers, livres, œuvres d'art de Léo Drouyn - excepté la cinquantaine de tomes de notes manuscrites donnée aux Archives municipales de Bordeaux par testament - semble être resté, après sa mort en 1896, dans l'immeuble qu'il habitait, 30 rue Desfourniel, et où résida sa bru, Reine Godard de Blassy, veuve en 1918 de Léon Drouyn, fils unique de Léo. Moins de deux mois après le décès de Reine, survenu le 19 février 1940 à l'âge de 91 ans, ce précieux fonds fut proposé à la vente par les petits-enfants de l'artiste. Le libraire-bibliophile Mounastre-Picamilh fut, semble-t-il, chargé de l'inventaire et de l'expertise, et le fonds fut dispersé par les commissaires-priseurs Duval et Ricklin. Cette vente eut lieu à l'Hôtel des ventes de la rue Delurbe et dura trois jours : jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 mars 1940. Elle fut signalée par les journaux comme étant « après décès », et son objet, « la collection de M. Léo Drouyn ».

L'annonce parue dans la presse donne quelques indications générales sur ce qui fut dispersé par lots : la bibliothèque (« Ouvrages sur l'archéologie, l'architecture, l'histoire de

Bordeaux », une « Vie de Jésus » illustrée par J. Tissot sous « belle reliure maroquin », « des illustrés de la période romantique »), les ouvrages originaux et personnels du maître, des notes historiques et manuscrites, les cuivres originaux qui avaient servi à illustrer ses ouvrages, les tableaux, les dessins, les eaux-fortes, des faïences et porcelaines....

Nous n'avons, malheureusement, pas retrouvé les archives des commissaires-priseurs Duval et Ricklin. Il n'y a pas, non plus, de document concernant cette vente dans le fonds des catalogues de Mounastre-Picamilh conservé aux Archives municipales de Bordeaux ². Mais il existe cependant quelques témoignages de cette vente. S'il apparaît qu'aucune institution bordelaise n'ait fait d'acquisition massive, les Archives municipales de Bordeaux semblent avoir acheté à cette occasion le

1. Nous devons une immense gratitude à M. Hervé Béraud-Sudreau pour l'intérêt qu'il a pris à notre travail et au soutien constant qu'il nous a apporté, nous ouvrant tout grand les rayons des bibliothèques de son père, Joseph Béraud-Sudreau, et les placards où étaient conservés les documents lui appartenant, suite à l'appel que nous avions lancé dans les colonnes du journal Sud-Ouest (26 octobre 2002), avec Michelle Gaborit, lorsque nous recherchions l'album de dessins de Léo Drouyn du printemps 1858, au moment de la préparation du volume 10, Léo Drouyn en Médoc.

2. A.M.Bx. fonds Mounastre-Picamilh, 124 S.

très rare portefeuille de lithographies à deux teintes « Bains de mer de La Teste ou Bassin d'Arcachon ». Peut-être également quelques plaques en cuivre ³.

De même, la Société historique et archéologique de Saint-Emilion put acheter ce qui l'intéressait puisque dans son *Bulletin*, fascicules X et XI, années 1941-1942, figure un compte-rendu indiquant que, « au cours de cette assemblée générale, une exposition des œuvres provenant de la collection du maître Léo Drouyn et acquise durant l'année 1940 par notre Société, fut tenue à la permanence du « Syndicat d'Initiative », mise aimablement à notre disposition. Plus de cent dessins, uniquement de Saint-Emilion, furent longuement admirés et commentés par les visiteurs ». Après quelques avatars et déménagements, une bonne partie de ce fonds a été retrouvée il y a quelques années par cette Société ⁴.

On ne sait si la Société Archéologique de Bordeaux fit quelque acquisition. Aucun document d'archive ne vient l'attester. Elle ne possède, à notre connaissance, qu'une dizaine de dessins originaux de Drouyn et aucun album ; elle compte par contre dans ses collections une belle série de près de 80 plaques en cuivre et acier, dont certaines ont été présentées par nous lors de l'exposition « Léo Drouyn aquafortiste » ⁵. Les archives de la Société sont restées, jusqu'à présent, muettes sur l'origine de ce fonds chalcographique ; hasardons l'hypothèse que ces plaques ont été acquises par la SAB lors de cette vente publique de mars 1940 - à moins que cette acquisition n'ait été faite par M. Joseph Béraud-Sudreau et qu'il ait laissé ou offert ce fond, après l'exposition de 1947, à la société qu'il présidait alors ?

Hervé Béraud-Sudreau, que nous tenons à remercier pour son appui indéfectible à notre recherche, a retrouvé dans les archives paternelles quelques documents relatifs aux achats que fit son père lors de la vente du fonds Léo Drouyn en 1940 ⁶. Ils ne permettent malheureusement pas d'en établir un inventaire très précis ; certains indices, cependant, laissent penser que nous n'avons peut-être pas retrouvé la totalité des acquisitions de Joseph Béraud-Sudreau. C'est ainsi qu'entre la rédaction de cet article et sa relecture, nous avons découvert neuf cartons de clichés zinc montés sur bois ayant servi à l'impression des gravures dans le texte des publications de Drouyn, et que nous inventorierons dans les mois à venir.

Quoi qu'il en soit, outre ces clichés montés sur bois, le fonds Léo Drouyn retrouvé et étudié est constitué de 152 plaques cuivre et acier, un album de jeunesse (1833), un calepin d'esquisses de paysages (1849-1850), un carnet de terrain « archéologique » (1871-1875), deux albums de dessins « de terrain » (1856 et 1868/1877), un album de dessins de monuments hors Gironde collés sur onglet (1847-1857), un « atlas archéologique » (avant 1860) ; à cela il faut ajouter un album de dessins (1856-1857) de Léon, fils de Léo Drouyn.

Joseph Béraud-Sudreau

Joseph Béraud-Sudreau, mort en 1976 à 98 ans, était né en 1878 ; mobilisé en 1914, puis hospitalisé au milieu de la guerre pour une grave maladie qui le tint en soins jusqu'en 1926, il quitta le monde familial des affaires, à son retour à Bordeaux, pour se consacrer à son domaine viticole de Martillac et à sa passion pour l'histoire et l'archéologie. Abonné à un grand nombre de revues et membre de nombreuses sociétés, il constitua de belles collections archéologiques, une riche bibliothèque de livres anciens et d'ouvrages relatifs à l'histoire régionale et à l'archéologie, ainsi qu'une collection de dessins et d'estampes.

Il fit partie de cette grande armée d'érudits provinciaux qui, au XXe siècle, consacrèrent leurs loisirs, et souvent davantage, aux études régionales. Comme nombre d'entre eux, s'il ne fut pas l'auteur d'un ouvrage de référence assurant son renom, il rédigea de nombreuses études qu'il offrit aux sociétés dont il faisait partie - deux principalement, la Société Archéologique

3. Imprimé à Bordeaux chez la veuve Légi en 1851 (Chapelle d'Arcachon, Avenue de la Chapelle, Etablissement Lesca, Casino d'Arcachon, Vue prise du débarcadère, Vue du débarcadère, Plage d'Arcachon, Phare du Cap-Ferret). Il témoigne de la découverte du Bassin d'Arcachon par Drouyn dans les années cinquante et de l'attraction qu'exerça sur lui le Bassin, la Lande, ses pins et ses horizons chimériques. Ce portefeuille figure au registre d'entrée des Archives municipales de Bordeaux en date du 3 avril 1940 (information aimablement communiquée par Aude Guillon que nous remercions). Des plaques en cuivre de Léo Drouyn ont été récemment retrouvées dans les fonds des Archives municipales de Bordeaux, mais l'inventaire n'en est pas achevé au moment de la remise de cet article. Nous avons le souvenir d'avoir vu dans le bureau de J.-P. Avisseau, il y a une dizaine d'années, la plaque de la gravure n° 24 du *Choix des types...* : « Flèches de St André cathédrale de Bordeaux ».

4. Cf. Léo Drouyn à Saint-Emilion, p. 17.

5. ADGir, 2003-2004. Voir annexe.

6. Trois « bordereaux acheteur » de l'Hôtel des ventes de Bordeaux, le premier du 28 mars 1940, pour 366,10 francs (1 ?, 1 album dessins, 2 petits albums, 1 crayon, 2 albums), le deuxième du 29 mars 1940 pour 4464,50 francs (5 volumes, 129 plaques cuivre, 1 album) ; le dernier du 30 mars 1940 pour 636,265 francs (1 lot plaques cuivre et acier, 1 plaque acier, 1 lot clichés, 6 volumes, 2 cartes, 2 lots eaux-fortes, 1 atlas (cartes), 5 volumes). Cet inventaire, parfois difficile à lire, manque un peu de précision. Les « volumes » sont sans doute des livres de Léo Drouyn lui-même ou lui appartenant (l'un d'eux a été proposé lors de la vente publique de la bibliothèque J.B.S. le 21 décembre 2006, Hôtel de vente de Bordeaux Chartrons, n° 220 du catalogue) ; les lots ne sont pas détaillés ce qui interdit tout inventaire précis. Les « clichés » sont sans doute ces neuf cartons de clichés zinc montés sur bois que nous avons retrouvés récemment. M. Béraud-Sudreau en avait encre quelques uns et s'était amusé à les imprimer sur des dizaines de petits papiers ; un bref examen montre que ces clichés avaient servi à imprimer en relief les gravures qui sont insérées dans la seconde moitié du texte de la *Guienne militaire* ou dans les *Variétés girondines*.



Fig. 1. - M. Joseph Béraud-Sudreau (coll. Béraud-Sudreau)

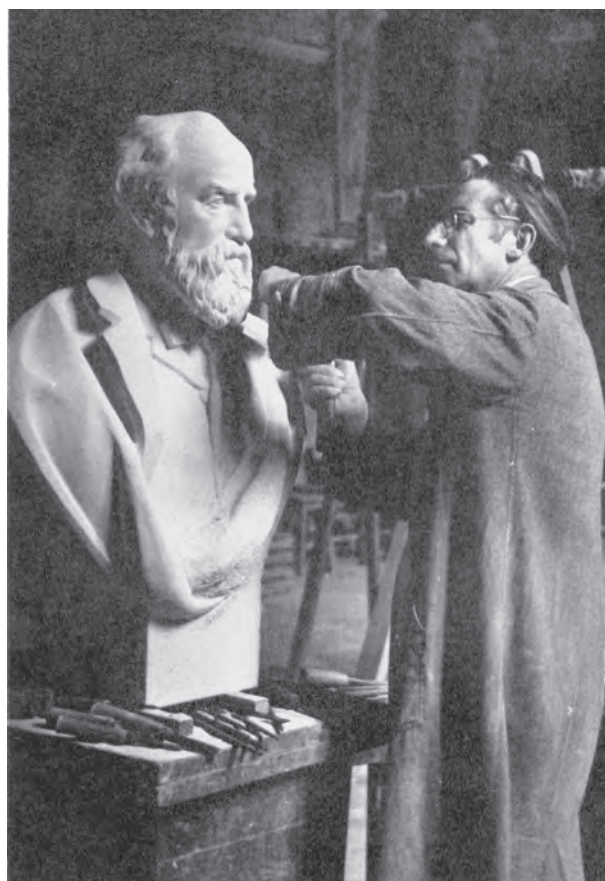


Fig. 2. - Le sculpteur René Rispal dans son atelier, en train d'achever le buste en pierre de Léo Drouyn (coll. Béraud-Sudreau)

Fig. 3. - Allocution de M. Joseph Béraud-Sudreau, place Pey-Berland, à Bordeaux, le 28 juin 1947, lors de l'inauguration du nouveau buste de Léo Drouyn à l'abside de la cathédrale Saint-André (coll. Béraud-Sudreau)



de Bordeaux et la Société préhistorique française -, ou aux Congrès des sociétés savantes auxquels il participait régulièrement.

Sa première intervention scientifique date de 1934 : il présenta au Congrès du Centenaire des Antiquaires de l'Ouest une communication intitulée « Marques de potiers gallo-romains inédites récemment découvertes à Bordeaux », et au Congrès Préhistorique de Périgueux un bilan des recherches préhistoriques en Dordogne, Charente et Gironde ⁷. A cette occasion, il noua des liens amicaux avec l'abbé Breuil.

Ses principaux champs de recherche sont déjà inscrits là. La préhistoire, l'époque gallo-romaine, les découvertes archéologiques fortuites furent pendant des années ses principaux centres d'intérêt, avec cette petite région des Graves où il aimait à se retirer.

Administrateur de la Société Archéologique de Bordeaux à partir de 1935, sous la présidence d'Alexandre Nicolaï qui fut, selon son fils, son plus proche ami au sein des sociétés savantes, il en devint vice-président en 1945-1946, puis le président en 1947 et 1948, avant de redevenir vice-président entre 1949 et 1952. L'après-guerre a donc été la période des responsabilités associatives. Si l'on fait le décompte de ses interventions écrites dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Bordeaux*, on y trouve 50 présentations ou communications, dont 32 consacrées à ses deux périodes de prédilection (Préhistoire et Antiquité). Si son activité diminua avec l'âge, on note des interventions encore en 1968 et 1969 aux Congrès des Sociétés savantes de Tours et de Pau, à près de 90 ans ⁸.

Joseph Béraud-Sudreau était assez éclectique dans ses goûts et ses études. En dehors de la Préhistoire ou de l'Antiquité, il s'intéressait aussi bien à son pays des Graves, à Saint-Médard-d'Eyrans ou Martillac, qu'à l'archéologie urbaine bordelaise ou au commerce du vin. En 1948 il avait écrit, à propos d'une vignette du XVII^e siècle sur la marine bordelaise, une petite étude intitulée « Au temps de la marine à voile, Cadets de la Marine et Corsaires bordelais ». M. Hervé Béraud-Sudreau rappelle volontiers le plaisir qu'avait son père à livrer tous les ans un petit article d'ordre historique à l'édition annuelle de la bible du vin, le célèbre *Féret*. Il aimait l'abbaye de La Sauve et lui consacra un petit article, en 1952, dans le bulletin trimestriel du collège de Tivoli, ainsi que plusieurs articles, en 1953, dans l'hebdomadaire *Notre Bordeaux* dont Albert Rèche était alors le rédacteur en chef.

Enfin, c'est sous sa présidence, et sans doute à son initiative, que fut célébré par la Société Archéologique de Bordeaux, en 1947, le cinquantième de la mort de Léo Drouyn avec, pour l'occasion, l'érection, le 26 juin 1947, du buste en pierre sculpté par René Rispal, professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, au chevet de la cathédrale Saint-André, buste destiné à

remplacer le bronze de Leroux érigé le 1^{er} juillet 1899 et fondu en 1942 par les Allemands. Un certain nombre de photographies et de coupures de presse, conservées dans les fonds de la Société Archéologique de Bordeaux et dans les dossiers de M. Béraud-Sudreau, montrent l'arrivée du buste sur un camion, son installation, le dévoilement de la statue par une toute jeune fille, Melle Forton, fille d'un animateur de la société, puis l'allocution de M. Joseph Béraud-Sudreau, comme président, juché sur une petite caisse, devant un public attentif et les représentants des institutions. D'autres documents montrent le sculpteur Rispal en train d'achever au ciseau, dans son atelier, le buste de Drouyn, en pierre de Vilhonneur, qui lui fut payé 45.000 francs avec le socle. Une souscription fut lancée et la ville souscrivit pour 10.000 francs.

Les articles de presse de l'époque indiquent qu'à cette occasion la Société Archéologique de Bordeaux organisa une grande exposition des œuvres de Léo Drouyn, au premier étage de l'aile sud du musée, dans les jardins de la Mairie ⁹. C'était, semble-t-il, la première exposition consacrée à Léo Drouyn depuis sa mort ; il ne semble pas qu'il y ait eu un catalogue. Nombre des œuvres présentées provenaient sans doute des acquisitions faites sept ans auparavant par Joseph Béraud-Sudreau en salle des ventes.

Le fonds chalcographique de la collection J. Béraud-Sudreau

Il se compose de 152 plaques au total ¹⁰, dont 151 gravées par Léo Drouyn, essentiellement des cuivres, mais également 4 plaques acier.

122 plaques ¹¹, soit 80 % de ce fonds, ont servi à imprimer les planches de la *Guienne militaire*. Ces plaques en cuivre sont, d'un point de vue technique, toutes gravées au trait, avec parfois

7. Voir bibliographie.

8. La bibliographie donnée en annexe montre la variété des thèmes abordés.

9. « Le buste fut dévoilé par Melle Forton. M. Béraud-Sudreau le remit à la ville et rappela en quelques phrases éloquentes la vie et l'œuvre de Léo Drouyn. A 11 heures eut lieu, au premier étage de l'aile sud du Musée, l'inauguration de l'exposition des peintures, dessins et eaux-fortes de Léo Drouyn qui seront une révélation pour le grand public. A 20h45, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, devant un public d'élite, M. Béraud-Sudreau a excellemment retracé la vie du chevalier François-Joseph Drouyn et celle de Léon Drouyn, son fils. M^e Robert Dufourg, de l'Académie de Bordeaux, a fait revivre l'historien et l'artiste en quelques pages précises et élégantes. Enfin, M. Malvezin-Fabre a parlé plus spécialement, avec foi, de l'archéologue » (*La Nouvelle République*, 27 juin). « L'Action de cette semaine » indique que l'exposition présentait « des centaines de dessins et d'eaux-fortes, de multiples manuscrits encore inédits ».

10. Au total, 151 plaques de Léo Drouyn et une plaque de P. Lacour fils.

11. Voir annexe.

des traces de roulette. Michel Wiedemann y a repéré la trace de morsures à l'acide successives. Un certain nombre d'entre elles portent au dos un cartouche estampé portant l'inscription : *H. Godard, rue de la Huchette, 27, Paris*. C'est le nom et l'adresse du fournisseur des cuivres auquel Léo Drouyn sera fidèle tout au long de sa carrière. Sur une seule plaque, celle de la citadelle de Rions, est inscrit le nom d'un autre fournisseur, *Combette, ... Jacques 43*, sans doute rue Saint-Jacques.

Les gravures de la *Guienne militaire* ont été imprimées, à partir de ces plaques, chez Gilquin et Dupain, à Paris, d'abord établis 19 rue de la Calandre (de la première planche de la *Guienne...* à la planche n° 45), puis 3 rue des Fossés-Saint-Jacques (à partir de la planche 46). Vers la fin (à partir de la planche 120), Gilquin a disparu et les plaques sont imprimées chez Dupain, 1 rue Royer Collard. Léo Drouyn est donc resté fidèle, pendant les cinq années de publication de la *Guienne*, de 1860 à 1865, au même imprimeur parisien.

Il s'en expliqua à son collègue en aquafortisme Maxime Lalanne, avec lequel il entretenait une correspondance¹². A celui-ci, qui lui demande pourquoi il ne fait pas imprimer ses planches chez Auguste Delatre, le meilleur imprimeur parisien (celui de la Société des Aquafortistes ou des frères Goncourt quand ils s'initiaient à l'eau-forte)¹³, Drouyn répond :

« si dans le temps, lorsque j'ai proposé à M. Delatre de me faire un petit tirage, il m'avait demandé un prix raisonnable, certes c'est à lui que je me serais adressé pour mes 150 planches, mais Mrs Gilquin et Dupain m'ont fait pour 10 f ou 12 f (car je ne me rappelle pas bien) des épreuves dont M. Delatre me demandait 22 f. Et je dois dire qu'il a été très bien fait. Etant en relation avec ces messieurs j'ai continué à m'adresser à eux, et s'ils ne m'abandonnent pas, je ne serai pas pour cet ouvrage du moins le premier à les quitter.

Je suis loin de Paris, je n'ai pas le temps de discuter mes prix, d'aller chez les ouvriers pour voir leur talent ou leur ouvrage. Où je me trouve bien & à un prix raisonnable, je m'adresse, sans chercher mieux. Je dois dire que lorsque M. Delatre veut, il fait bien mieux que les autres parce qu'il est graveur lui-même et graveur de talent, mais pour le moment j'en reste à Mrs Dupain et Gilquin. »

Léo Drouyn, qui était son propre éditeur et faisait tout à son compte, avait trouvé à Paris, chez Gilquin et Dupain, le meilleur rapport qualité-prix ; il leur avait déjà donné à imprimer, en 1856, les trois gravures pittoresques (Le Lac, Le Föhn, Le Chalet) qui illustraient le recueil de poésies de son ami Jules de Gères, *Rose des Alpes*¹⁴ et il s'en était bien trouvé. Il ne changea plus d'imprimeur pour ses eaux-fortes.

Le fonds Béraud-Sudreau compte également quinze plaques¹⁵ qui avaient servi, quinze ans auparavant, à imprimer certaines planches de son premier grand ouvrage d'eaux-fortes, *Choix des types les plus remarquables de l'architecture au Moyen-Age dans le département de la Gironde*, publié en 1846 à Bordeaux.

Drouyn, qui l'édita à compte d'auteur, paria sur son talent d'aquafortiste, sur le succès de l'image, confiant, de manière diplomatique, l'écriture des (maigres) textes au secrétaire de la Commission des Monuments historiques, Léonce de Lamothe. La critique ne s'y trompa pas et fut unanime dans l'éloge de l'iconographie. Un érudit charentais, l'abbé Michon, auteur en 1844 de la *Statistique monumentale de la Charente*, exprima dans la presse, de manière très pertinente, la supériorité du travail de Drouyn sur celui de ses collègues en lithographie ou en gravure¹⁶ :

« ... On s'étonnera qu'au milieu des graves occupations qui absorbent à Bordeaux toutes mes heures, j'ai presque sollicité le plaisir de rendre compte au public du bel ouvrage de M. Léo Drouyn. C'est que moi-même, artiste et archéologue, j'ai trouvé dans le talent qui nous a donné ce choix des types les plus remarquables de l'architecture au moyen-âge, ce cachet si rare de fidélité archéologique qui assure aux ouvrages de ce genre leur prééminence et leur valeur. Malgré les progrès incontestables de l'art, malgré le zèle, la patience, l'esprit sérieux de recherche apporté dans la plupart des publications

12. Correspondance Maxime Lalanne - Léo Drouyn, A.D.Gir. 4J 799.

13. Bailly-Herzberg, 1985 et Journal des Goncourt, t. 1, p. 439. La notice sur Léo Drouyn dans le Dictionnaire de l'estampe en France de Janine Bailly-Herzberg est malheureusement entachée de très nombreuses erreurs.

14. Paris, 1856.

15. Voir annexe. Une plaque en cuivre (*château de Villandraut* pour le *Choix des types...*) appartenant à M. J.-B. Marquette, qui lui fut offerte par Louis Cadis, semble avoir appartenu au fonds Béraud-Sudreau.

16. B.M.Bx, Fonds Delpit, carton XXIX, série A.

Jean-Hippolyte Michon est un singulier personnage. Né en 1806, ce Corrèzien fit ses classes à Angoulême et devint prêtre en 1830. Fêru de botanique et d'archéologie, il est, avec l'abbé Lacurie, l'un des promoteurs de cette science en Saintonge. Président de la Société d'archéologie des Charentes, il découvre et fouille le site de Cassinomagus (Chassenon) vers 1844-1845 et publie en 1844 la *Statistique Monumentale de la Charente*. Chanoine des cathédrales de Bordeaux et d'Angoulême, ses positions gallicanes extrêmes (La rénovation de l'Eglise, 1860) le marginalisent ; il semble être l'auteur de romans à thèse qui firent scandale : *Le Maudit* (1864), *La Religieuse* (1864), *Le Jésuite* (1865), *Le Moine* (1865), *Le Curé de campagne* (1867), *Les odeurs ultramontaines* (1867), *Les Mystiques* (1869), *Les Mystères d'un évêché* (1872). De manière surprenante, il va accéder à la gloire et à la fortune avec un ouvrage jetant les bases de la graphologie, *Système de graphologie - L'art de connaître les hommes d'après leur écriture*. Désormais célèbre et riche, il fait construire à Baignes un château original. Il est l'un des principaux créateurs, en 1880, un an avant sa mort, de la Société française de graphologie.

de la science monumentale, elles pêchent presque toutes par ce point capital : la fidélité dans les travaux iconographiques dont ils sont accompagnés. La raison en est simple : c'est que les monuments sont presque toujours décrits pas des archéologues qui ne sont pas artistes, dessinés par des artistes qui ne sont pas archéologues, et gravés par des hommes qui ne sont pas dessinateurs du genre ni archéologues. De là, les confusions les plus singulières dans les dessins, même les plus séduisants au regard... D'un autre côté, même sur des dessins consciencieux, faits par des artistes d'un talent reconnu, le lithographe ou le graveur, préoccupés de la partie matérielle de leur art, cherchant le jeu de la lumière et l'effet des ombres, ne rendent pas un bas-relief du second siècle, dû au ciseau d'un gallo-romain, autrement qu'un bas-relief de frise romane du onzième ou du douzième, ou qu'une capricieuse dentelure du seizième. Ils arrondissent impitoyablement la colonne au tiers engagée comme la colonne en saillie, le fût aux assises mal appareillées comme le fût de marbre poli au tour ; en sorte que vous avez le monument sous vos yeux, avec la cruelle incertitude de la valeur de tous ses détails, c'est-à-dire que vous n'avez rien. Du pittoresque, voilà tout.

Des ouvrages écrits pas des hommes d'un incontestable talent ont malheureusement ce triste désavantage, et le précieux secours apportés par des planches perd à vos yeux tout son charme, puisque vous ne pouvez qu'en tremblant hasarder vos conjonctures analytiques sur des données qui auront pour vous si peu de précision.

Ce qui est un singulier bonheur pour l'ouvrage de M. Léo Drouyn, c'est que chaque planche est faite par le même homme qui l'a comprise en archéologue, dessinée en artiste, et en habile artiste, et gravée en artiste archéologue. Depuis dix ans que la science archéologique a pris son essor et produit une foule d'ouvrages remarquables, celui-ci est une des belles exceptions dans lesquelles se trouvent réunies toutes les conditions de la véritable planche archéologique...».

Toutes les gravures du *Choix des types*... portent la mention *Vonlatum imp à Bx*. C'est avec cet imprimeur de taille douce bordelais que Drouyn fit affaire. L'artiste n'était pas encore très connu et n'avait sans doute pas les moyens de s'adresser, pour des raisons techniques ou financières, à un imprimeur de gravures de taille douce parisien. Cependant, pour ce premier grand livre illustré d'estampes, il choisit un format de planches très au-dessus de la moyenne pour des eaux-fortes : 23 x 33 cm par exemple pour Blasimon, ce qui est considérable. Mais si l'imprimeur est bordelais, les plaques proviennent d'un fournisseur parisien ; un cartouche estampé derrière quelques plaques (Palais Cardinal à Saint-Emilion, le frontispice de l'ouvrage, la croix de Izon) porte l'adresse du magasin : 29 rue de la Huchette Paris.

Drouyn fut-il mécontent du travail de l'imprimeur bordelais Vonlatum, à qui il confia à la même époque le tirage des petites plaques de *Quelque faits à ajouter à la description monumentale de la ville de Bazas*, ou bien l'atelier avait-il fermé ses portes ? Cinq ans plus tard, c'est à Paris qu'il fit imprimer les planches de l'*Album de la Grande-Sauve*, puis, dix ans plus tard encore, celles de la *Guienne militaire*.

Le *Choix des types*... présentait 50 planches gravées. On a donc dans le fonds J. Béraud-Sudreau un peu moins d'un tiers des plaques réalisées pour cet ouvrage. La Société Archéologique de Bordeaux en possédant 23 autres, cela fait un total de 38 plaques sur 50. Les Archives municipales en possèdent au moins une. Peut-être y eut-il d'autres enchérisseurs lors de cette vente.

Six autres plaques du fonds J. Béraud-Sudreau appartiennent aux *Croix de procession, de cimetières et de carrefours*, portefeuille formé de dix planches gravées à l'eau forte accompagnées d'un cahier de seize pages de textes et notices. Ces plaques sont celles qui correspondent aux planches I, II, III, VI, IX et X. La Société Archéologique de Bordeaux possédant quatre autres plaques des *Croix*, toutes les plaques ayant servi à la réalisation de ce portefeuille ont donc été retrouvées.

La Société Française d'Archéologie et Arcisse de Caumont appelaient à l'inventaire de ce type de monument ; la Commission des Monuments historiques de la Gironde avait inscrit sept croix de cimetière, dès 1841, dans son tableau des « Monuments historiques de première classe »¹⁷, et Léo Drouyn, qui s'y intéressait depuis longtemps, publia en 1858 cette étude pionnière qu'il compléta, une trentaine d'années plus tard, par d'autres notices, dans la *Revue Catholique de Bordeaux* ou dans les *Variétés girondines*.

Sur les huit dernières plaques du fonds J. Béraud-Sudreau, deux illustrent des articles de Léo Drouyn publiés dans des publications qui, attachées aux techniques traditionnelles, acceptaient d'insérer encore dans leur texte des eaux-fortes d'un petit format : plaque ayant servi à imprimer à l'eau-forte, en 1854, les plans de 35 châteaux de Gironde et de Dordogne, pour l'article « Quelques châteaux du Moyen Age à partir de l'époque féodale dans les départements de la Gironde et de la Dordogne » dans les *Actes de l'Académie de Bordeaux* ; plaque ayant servi à imprimer en 1888, dans la *Revue catholique de Bordeaux*, une gravure représentant la façade et la croix de cimetière de l'église de Saint-Christophe-des-Bardes. Le nom de l'imprimeur n'est pas indiqué, mais au dos de cette dernière

17. La Commission des Monuments Historiques de la Gironde avait inscrit dans son premier classement du 19 août 1841, en monuments de 1^{re} classe, les croix de Nérigeon, Branne, Saillans, Saint-Sulpice, Saint-Loubès, Saint-Germain la Rivière et celle de la place Saint-Projet à Bordeaux.

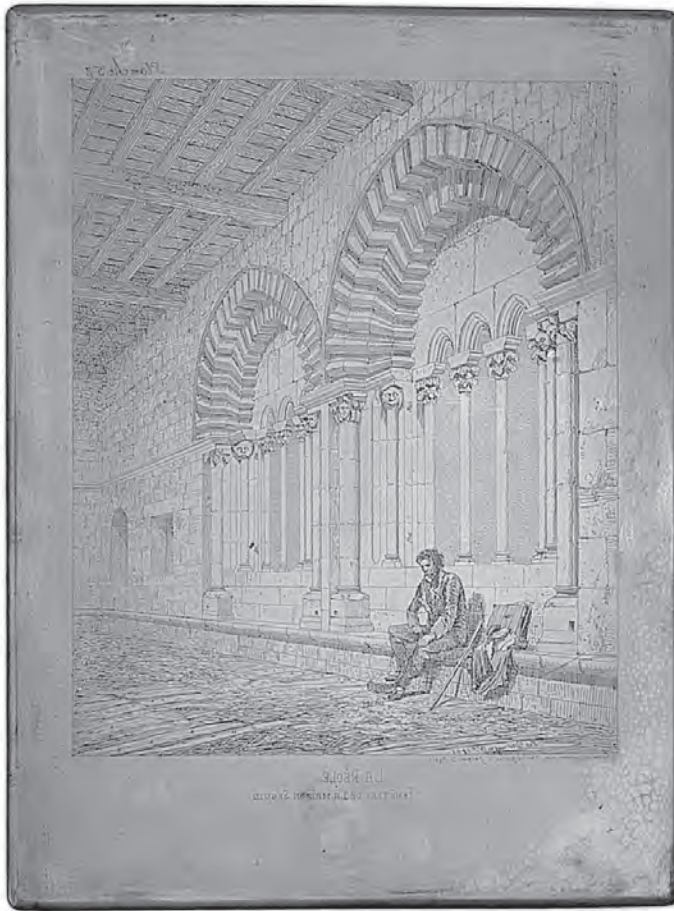


Fig. 6. - Château de Brugnac, à Bossugan. Plaque en cuivre datée du mois d'octobre 1863 et imprimée chez Gilquin et Dupain pour la *Guienne militaire*. planche 120. (coll. Béraud-Sudreau)

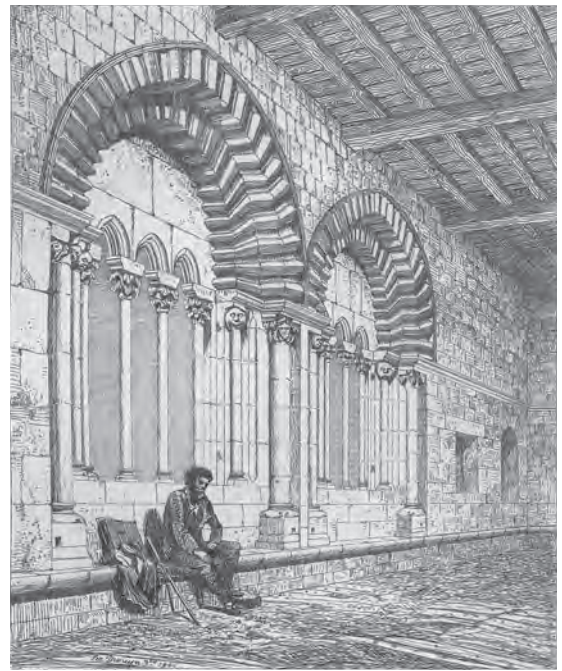


Fig. 4. - Plaque en cuivre datée du mois de novembre 1861 et imprimée chez Gilquin et Dupain pour la *Guienne militaire* (coll. Béraud-Sudreau).

Fig. 5. - Fenêtres de la Maison Seguin à La Réole, planche 57 de la *Guienne militaire*. dans laquelle Léo Drouyn s'est autoreprésenté.



plaque est inscrit le nom du marchand de plaques, *Bridault, Succ^r de H. Godard rue de la Huchette*. Léo Drouyn était resté fidèle à ses fournisseurs parisiens.

Enfin on trouve encore dans ce fonds chalcographique six plaques qui n'étaient pas destinées à illustrer un livre ou un article savant, six plaques qui ressortent non pas de l'archéologie, mais du pittoresque et du paysage.

Deux d'entre elles appartiennent à cette petite série, tout à fait homogène et inédite, datée de 1865, que nous avons présentée lors de l'exposition des Voûtes Poyenne et qui forme le cahier central du catalogue. L'une d'elles est très représentative de ces tableaux que multipliaient les artistes de Barbizon et leurs disciples régionaux¹⁸ : une lisière de bois, sans doute à Saint-Morillon, avec une femme s'enfonçant dans un sous-bois¹⁹. Le dessin original vient d'être retrouvé dans un fonds d'archives privées, appartenant aux descendants d'un ami de Léo Drouyn²⁰. Le cuivre provient encore de chez Godard, la gravure est dite « non publiée » dans l'inventaire des 1550 gravures de Drouyn. On en connaît un tout petit nombre d'exemplaires sans doute imprimées par Drouyn lui-même.

L'autre cuivre de cette série de 1865 est également noté, dans le même inventaire, « non publié », mais également « non achevé ». Pour l'exposition des Voûtes Poyenne, nous en avons fait effectuer un tirage par Robert Frélaud²¹ et nous avons eu la surprise de voir apparaître une gravure reprenant un dessin publié quelques années auparavant²² : une vue de l'entrée de la résurgence appelée ici, en langue d'oc, « Fourrat Nègre », connue aujourd'hui sous le nom de « Trou noir » à Saint-Martin-du-Puy, en Entre-deux-Mers, à la limite des cantons de Sauveterre et de Monségur. On ignore pourquoi Léo Drouyn n'acheva pas cette plaque. Sans doute lui fallait-il la reprendre et la tâche était difficile ou bien l'achèvement était-il impossible pour des raisons techniques.

Les quatre dernières plaques sont d'une facture différente : elles ne sont pas en cuivre, mais en acier.

Deux d'entre elles sont signées et datées de 1851. D'un grand format, 40 sur 32 cm, elles donnent la part belle au cadre paysager. L'une, intitulée « A Lugon », représente deux cavaliers dans un chemin creux, image dont il avait réalisé plusieurs esquisses au crayon²³. L'autre est une plaque représentant un étang, avec des pêcheurs et de beaux arbres. La scène est située en Blayais, à Saint-Christoly-de-Canac, selon l'annotation marginale d'un album où Drouyn conservait des épreuves de ses premières eaux-fortes²⁴. La plaque d'acier a été gravée au trait ; M. Wiedemann, y a vu des reprises au burin.

Les gravures qui en ont été tirées ont été imprimées au « vernis mou », technique particulière de l'eau forte. Dans la période 1849-1855, Léo Drouyn, qui a un peu délaissé

les études monumentales pour se consacrer au paysage et à la peinture, explore dans le domaine de l'estampe des voies nouvelles, notamment cette technique apprise à Paris, en 1853, chez Louis Marvy, artiste connu pour l'avoir remise à l'honneur et apprise à ses élèves²⁵. Elle repose sur l'emploi d'un vernis spécial, qui ne sèche pas et sur lequel on fixe une feuille de papier ayant du grain. Sous la pression du crayon, le vernis adhère plus ou moins au papier. Quand le dessin est fini, on enlève le papier qui emporte le vernis et dénude plus ou moins le cuivre aux endroits où est passé le crayon ; on fait ensuite mordre le métal par l'acide comme on fait pour l'eau-forte ; le résultat ressemble à un dessin au crayon.

L'usage de plaques d'acier pour graver au vernis mou semble inhabituel. La morsure de l'acier par l'acide étant plus difficile, moins rapide que celle du cuivre, on peut imaginer que Drouyn attendait de leur utilisation plus de légèreté dans la morsure, plus de finesse dans le traitement des arbres et des feuillages, qu'avec une morsure sur cuivre.

Enfin, il y a dans le fonds J. Béraud-Sudreau deux autres plaques d'acier dont la Mairie d'Izon possède des tirages papier ; il s'agit de deux fusains d'Adrien Dubouché, gravés par Drouyn en 1858 comme indiqué sur l'estampe²⁶. Léo Drouyn n'a pas fait figurer ces deux gravures dans le catalogue

18. Henri Béraldi est volontiers caustique dans sa notice sur Cadart : « L'eau-forte est comme le piano, tout le monde peut en jouer, depuis Beethoven composant des sonates jusqu'à l'enfant qui tapote « Au clair de la Lune » sur un doigt. Et l'on nous en a tapoté des paysages ! En avons-nous assez subi de ces « chemin creux », de ces « lisière de bois », de ces « matinée d'octobre », de ces « bord de rivière » ! Et la forêt de Fontainebleau donc, nous l'a-t-on assez servie par petites touches !... ».

19. Clairière, n° 59 du catalogue *Léo Drouyn aquafortiste*.

20. Larrieu et Benquey, 2005, p. 247-270.

21. Robert Frélaud, graveur parisien bien connu, aujourd'hui retiré à Bordeaux, anime l'association « La Belle Estampe », rue Maucoudinat. Il a bien voulu nettoyer les cuivres exposés dans l'exposition Léo Drouyn aquafortiste et a réalisé quelques tirages de certaines plaques, notamment celles de cette série inédite de 1865.

22. Le Fourrat nègre, n° 58 du catalogue *Léo Drouyn aquafortiste*, et dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn du 24 avril 1865, publié dans *Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers orientale*.

23. Dessins à la mine de plomb Lugon, 30 8bre 50, p. 78 et 79 et gravures p. 80 et 81 de *Léo Drouyn en Libournais*.

24. Album d'eaux-fortes de Léo Drouyn (1843-1856), ADG non coté, 43 pages.

25. Larrieu, 2001.

26. *Léo Drouyn d'après un fusain d'A. Dubouché mars 1858* et *Léo Drouyn scut, d'après un fusain d'A. Dubouché 1858*, plaques acier n° 55 et 56 du catalogue *Léo Drouyn aquafortiste*. Adrien Dubouché (1818-1881) fonda en 1867 le Musée de la Céramique de Limoges. Il participa presque tous les ans au Salon des Amis des Arts de Bordeaux entre 1851 et 1862 (cf. Dussol, 1997, p. 258) et c'est sans doute à ces occasions que les deux hommes se connurent.



Fig. 7. - Abbaye de Blasimon. Plaque en cuivre datée de 1845 et imprimée chez Vonlatum à Bordeaux, pour le *Choix des types...* (coll. Béraud-Sudreau).

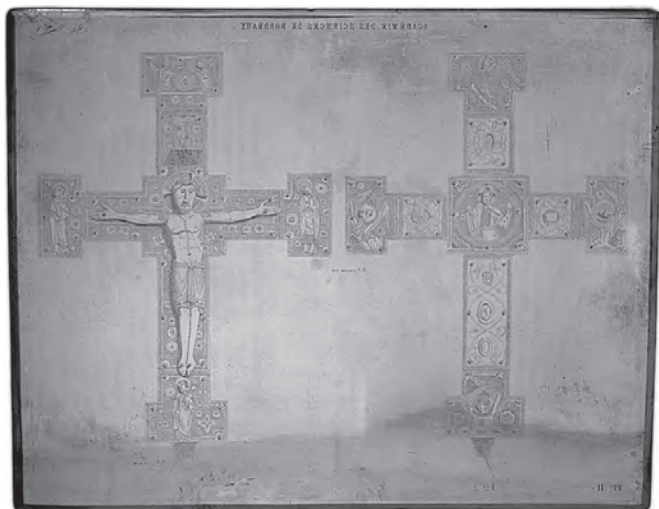


Fig. 8. - Croix en cuivre émaillé du Musée de Bordeaux (XII^e siècle), Plaque en cuivre datée du mois de 1858, planche II du portefeuille *Croix de processions, de cimetières et de carrefours*, Bordeaux, 1858 (coll. Béraud-Sudreau).

Fig. 9. - Etang à St Christoly de Canac, gravure au vernis mou de Léo Drouyn imprimée en 1851 à partir d'une plaque acier du fonds Beraud-Sudreau.





Fig. 10. -
*Une partie de la cour du collège de Nancy
vue de la fenêtre du second étage de l'infirmerie,*
dessin à la mine de plomb,
album de jeunesse de Léo Drouyn
(11,2 x 17,5 cm)
(coll. Béraud-Sudreau).

Fig. 11. - Portrait et caricature,
dessins à la mine de plomb,
album de jeunesse de Léo Drouyn
(11,2 x 17,5 cm)
(coll. Béraud-Sudreau).

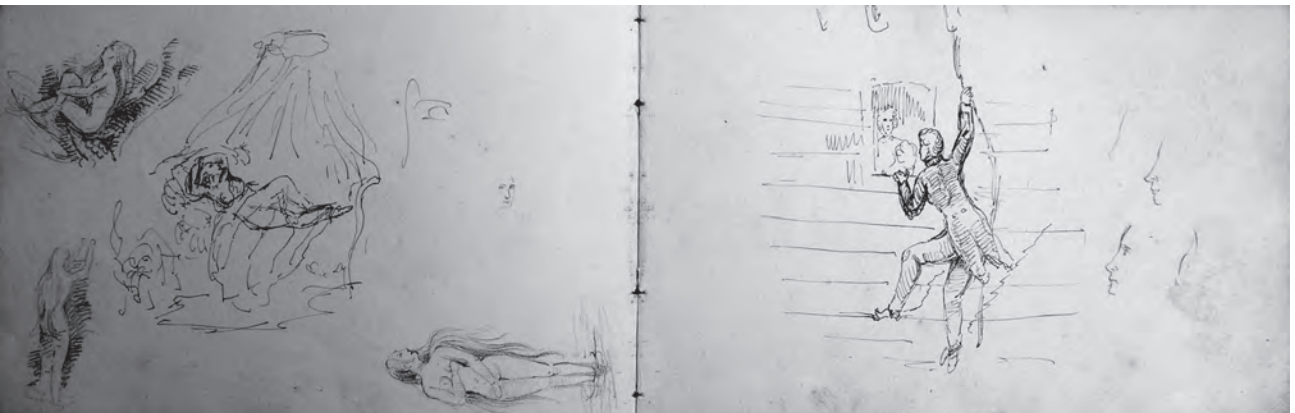


Fig. 12. - Fantaisies, dessins à l'encre et à la mine de plomb, album de jeunesse de Léo Drouyn (11,2 x 17,5 cm) (coll. Béraud-Sudreau).

de son œuvre gravée, sans doute parce qu'il n'est pas l'auteur des dessins. Mais il en avait gardé les plaques. Adrien Dubouché est un personnage assez célèbre, fondateur du musée de la porcelaine de Limoges. Ces planches, d'un romantisme affecté et un peu fade, avec ses amoureux de roman réunis dans une clairière sous une lumière crépusculaire, sont des œuvres de commande, loin du style de Léo Drouyn qui, semble-t-il, ne les a pas vraiment reconnues comme siennes.

Contrairement au fonds de la Société Archéologique de Bordeaux, il n'y a, dans le fonds J. Béraud-Sudreau, aucune plaque ayant servi pour les *Variétés girondines* et une seule destinée à la *Revue Catholique de Bordeaux*. Le fonds J. Béraud-Sudreau renvoie donc essentiellement à la première partie de la carrière de graveur de Léo Drouyn, entre 1845 et 1865, du *Choix des types* à la *Guienne militaire*. Bien que Léo Drouyn veillât jalousement sur ses cuivres, il n'est pas sûr que l'on puisse retrouver ceux qui, dans cette période, avaient servi à imprimer les eaux-fortes destinées à l'*Artiste*, à la *Société des Aquafortistes* ou les gravures pittoresques du portefeuille publié par l'*Alliance des Arts* en 1857. Ces plaques restèrent probablement dans les ateliers parisiens qui les avaient imprimées et se sont-elles perdues.

Un album de jeunesse

Il s'agit d'un album de 39 pages, à la couverture en carton rouge, signé Drouyn en première page, de petit format (11,2 x 17,5 cm), dont le premier dessin est daté du 1er juin 1833 quand Léo Drouyn est encore lycéen à Nancy, et âgé de 16-17 ans

Au début de l'album, se trouvent des dessins au crayon, paysages et habitations ; certains sont dits *d'après nature*, notamment deux dessins représentant la vue depuis les fenêtres de l'infirmerie du collège de Nancy où Léo Drouyn était alors élève ; puis, on trouve des portraits, des caricatures, des scènes diverses au crayon ou à la plume. C'est là le carnet de dessin d'un adolescent, occupé de lectures, d'art et de rêveries – dont les représentations féminines ne sont pas absentes !

Paul Bonnefon, bibliothécaire de l'Arsenal, qui consacra une plaquette à Léo Drouyn de son vivant ²⁷, *Léo Drouyn, un artiste provincial*, écrivit à propos d'albums de jeunesse qu'il avait eus sous la main : « *J'ai vu quelques portraits de camarades faits par le jeune artiste sur les bancs mêmes du collège, celui de M. le sénateur Krantz notamment ; l'allure en est primesautière et la ressemblance paraît frappante* » ; de même, Charles Chaumet écrit en 1889, dans un article sur Drouyn publié dans la série *Artistes contemporains des pays de Guyenne, Béarn, Saintonge et Languedoc* ²⁸ : « *Nous avons eu l'indiscrétion de feuilleter de vieux albums oubliés par le*

maître et nous y avons vu des portraits de ses camarades et des caricatures de ses professeurs dessinés d'un crayon déjà sûr et qui font présager les œuvres remarquables qu'il signa plus tard ».

Le petit album de jeunesse retrouvé dans le fonds J. Béraud-Sudreau est bien l'un de ceux-là.

Un calepin de dessins d'arbres et de paysages

Une autre pièce de ce fonds est un carnet de poche allongé, format 6,5 x 15 cm, dont la couverture, abîmée et détachée, est en basane, avec dos à deux nerfs et petit fermoir en laiton. Il est formé de 80 pages de papier chiffon alternativement blanches et roses, ces dernières d'un papier plus grossier formant comme une protection aux pages blanches. Il porte sur la page de garde la mention « *Carnet de L. Drouyn* ». On y trouve une vingtaine de dessins d'arbres et de paysages. Les premiers sont datés de 1849 (Pessac, La Bastide) et les derniers de 1850 (Talence). La seconde partie du calepin est vierge.

Les dessins sont très légers, sans prétention, souvent des esquisses, donnant l'impression d'être pris en passant, pour mémoire, enregistrement d'images fugitives sur un modeste calepin. On peut rapprocher ces vues prises dans des communes proches de Bordeaux, à l'époque encore non bâties et vouées aux champs ou aux bois, de celles d'un petit album de dessins à la plume conservé au Musée d'Aquitaine, datant des années 1847-1848, consacré aussi à la (future) banlieue de Bordeaux ²⁹. Dans le calepin du fonds J. Béraud-Sudreau, il y a aussi des arbres, notamment un pin tout à fait dans sa manière, qui rappelle d'autres résineux, dessinés à l'encre sur un petit carnet de dessins de la même époque, acheté il y a quelques années par le Parc Naturel des Landes de Gascogne ³⁰. Drouyn avait découvert, dans les années cinquante, la lande et le bassin d'Arcachon et, le premier, il donna au pin maritime et à la lande girondine leurs lettres de noblesse artistiques ³¹, quelques années avant les « paysagistes bordelais », Fontan, Baudit, Cabié, Pradelles, Auguin ou Chabry qui fut son élève ³².

27. Bonnefon (P.), « Léo Drouyn, un artiste provincial », Paris, pour L'Artiste, 1892.

28. Chaumet, 1889, « Léo Drouyn ».

29. Musée d'Aquitaine, n° d'inventaire H 22.

30. Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, Collection de l'Ecomusée de la Grande Lande, n° d'inventaire : 1990.23.1 - 1.

31. *Le Bassin d'Arcachon et la Grande Lande* et la préface de Jacques Sargos, vol. 3 de la collection des Albums de dessins de Léo Drouyn (1998)

32. Quelques œuvres de ces artistes ont été montrées il y a peu au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, lors de l'exposition Etienne Mariol. Voir à ce propos l'étude pionnière de Robert Coustet, 1977.



Fig. 13. - Pin, dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (6,5 x 15), calepin 1849-1850 (coll. Béraud-Sudreau)



Fig. 14. - Talence 24 janvier 50, dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (6,5 x 15), calepin 1849-1850 (coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 15. - La Bastide 19 (?) février 49, dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (6,5 x 15), calepin 1849-1850 (coll. Béraud-Sudreau).

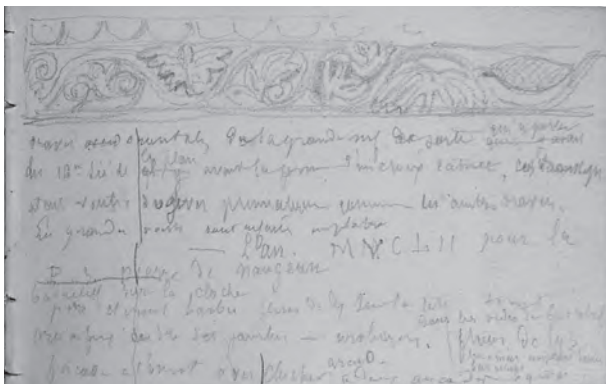


Fig. 16. - Notes sur l'église de Naujan, dessin d'un « cordon de pampres chargés de raisins » (*Variétés girondines*, t. 1, p. 74) encadrant une fenêtre murée de l'église et inscription de la cloche la plus ancienne ; crayon, carnet archéologique de Léo Drouyn, années 1870-1875 (coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 17. - Notes sur l'église de Naujan, dessin d'une « baie protégée par une grille en fer forgé » (*Variétés girondines*, t. 1, p. 74-75) et d'une meurtrière pour arme à feu qui sera aussi reproduite dans les *Variétés girondines* (t. 1 p. 76) ; crayon, carnet archéologique de Léo Drouyn, années 1870-1875 (coll. Béraud-Sudreau).

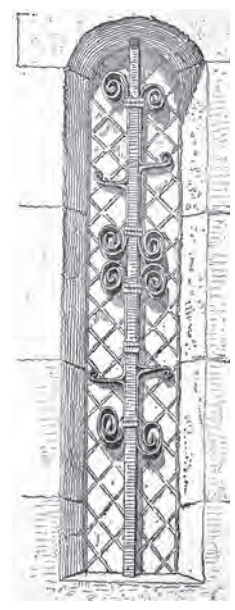
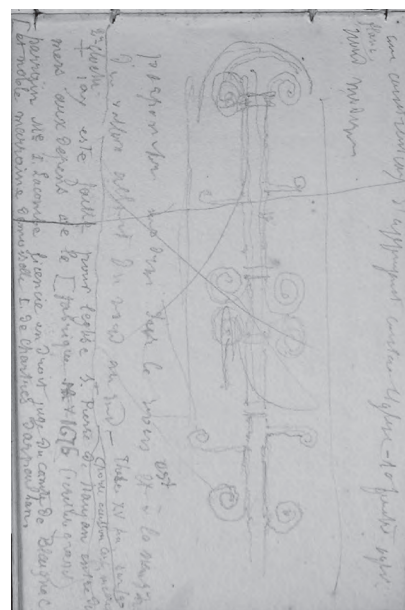


Fig. 18. - Gravures dans le texte des *Variétés girondines*, réalisées à partir des dessins du carnet archéologique présentés ci-avant (*Variétés girondines*, 1876-1886, t. 1, p. 74-75).

Un carnet de terrain « archéologique »

Dans le fonds J. Béraud-Sudreau, se trouve un autre calepin, très différent du précédent mais ne manquant pas d'intérêt. C'est un petit carnet de poche allongé, format 8,5 x 13 cm, de 46 pages, couverture cartonnée et toilée, bistre, avec, sur le rebord supérieur, un petit fourreau pour glisser un crayon. Le nom de Léo Drouyn n'est pas inscrit, mais il lui appartient de manière indiscutable puisque les notes manuscrites et les petits croquis dont il est couvert renvoient à des gravures et à des notes des *Variétés girondines*.

C'est le seul carnet archéologique de terrain de Léo Drouyn qui ait été retrouvé ; son intérêt majeur est donc de montrer comment il travaillait. Les *Notes archéologiques* manuscrites conservées aux Archives municipales de Bordeaux n'ont pas été écrites, quoi qu'il puisse en sembler, véritablement sur le terrain. Il s'agit d'un travail de rédaction postérieur, réalisé dans son cabinet, à partir de ses notes de terrain. Parfois les prenait-il sur des feuilles isolées, couvertes dans tous les sens de notes et de croquis. Certaines ont été retrouvées, collées sur onglet, dans de grands albums de dessins thématiques³³ ; nous les avons parfois publiées telles quelles, comme dans l'album consacré il y a peu à la Haute-Gironde³⁴.

Avec ce calepin, on est en présence d'une autre technique de prise de notes, très classique également (le fonds Verneilh en offre des similaires) : un petit carnet de poche sur lequel l'archéologue reporte observations et croquis. Les textes, écrits à la hâte, ne sont pas toujours aisés à lire. Tout n'est pas daté ou situé de manière explicite. Cependant, on voit que ce carnet appartient à la dernière partie de la carrière de Léo Drouyn. L'un des dessins est en effet daté de septembre 1871, un autre de septembre 1875. On y trouve, entre autres, des notes et croquis sur les églises de Naujan et de Bellefont ; nous sommes donc à l'époque où Léo Drouyn arpente l'Entre deux Mers bazadais pour préparer les notices des *Variétés girondines* (1876-1886)³⁵, accompagné souvent par son ami Camille de Malet et ses enfants, chez qui il réside, au château Frontenac, à Lugasson, lors de ses promenades archéologiques. On retrouve certains croquis de ce carnet de notes archéologiques, gravés sur zinc, dans le tome premier des *Variétés girondines*³⁶.

L'album de dessins de 1856 et celui de son fils Léon

Cette pièce est un grand album de dessins, à la couverture en cartonnage grenu, gris-noir, de grand format, 40 x 26,5 cm, avec mention du nom « Léo Drouyn », incrustée en lettres dorées dans le coin supérieur droit. C'est un album de 72 pages, toutes portant des dessins ; le papier est un peu piqué de rousseurs au début et à la fin de cet album, en très bon état par ailleurs, qui s'ouvre avec une table alphabétique des vues, indiquant le numéro de la page³⁷. Il s'agit de l'un de ces albums de terrain où Drouyn dessinait les vues générales des monuments qu'il découvrait, tenant compte tout autant du pittoresque que des éléments archéologiques, le premier aspect passant même parfois avant le second³⁸. C'est un très bel album de dessins, peut-être le plus beau de tous ceux que nous avons eu le privilège d'étudier, avec des dessins extrêmement finis, très soignés, aussi bien au niveau des monuments que des paysages ou des personnages.

L'album s'ouvre le 10 mai 1856 à Préchac et se termine à Rocamadour le 30 septembre de la même année. Il couvre donc cinq mois d'une activité débordante où Léo Drouyn sillonne le département et fait une grande excursion qui l'emmène en Agenais, puis dans le Lot, avant de rejoindre le Périgord et ses amis les Verneilh qui habitent près de Nontron.

On y trouve de beaux dessins de monuments girondins - Brugnac, Labarthe à Blasimon - dont certains ont donné lieu à des gravures³⁹. Un dessin de Saint-Emilion contenu dans cet album est particulièrement précieux : il s'agit d'une vue inédite

33. Ainsi, entre autres, l'album intitulé sur le dos *Léo Drouyn - Monuments religieux - Gironde* du fonds Teisseire, où les dessins de monuments et d'objets religieux girondins sont collés sur onglet et classés de manière alphabétique, ou bien encore l'album, décrit plus loin, de dessins de monuments situés hors Gironde.

34. *Léo Drouyn en Haute-Gironde*, p. 155, 179, 181, 183, 185, 187, 203.

35. *Notes archéologiques* manuscrites, t. 49, n° 1099 à 1105, Faleyras, Frontenac, Naujean, Romagne, Bellefont avec Camille de Malet-Roquefort et ses fils.

36. Léo Drouyn, *Variétés girondines*, tome 1, p. 73-75, Bordeaux, 1878.

37. Voir annexe.

38. Cf. Note archéologique manuscrite sur le château d'Aiguille : « J'ai fait un dessin pris du côté du sud, le seul point d'où il est intéressant sous le rapport pittoresque » (A.M.Bx, *Notes archéologiques*, t. 48, n° 599) ou notice archéologique sur le château de Plain-Point : « Ce château, peu intéressant d'ailleurs, est très pittoresque, surtout en le regardant du vallon à l'ouest. C'est de là que je l'ai dessiné... » (A.M.Bx, *Notes archéologiques*, t. 46, n° 69).

39. Cf. *Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers orientale*, p. 76 à 82, où nous avons publié les gravures concernant Blasimon sans les dessins préparatoires, aujourd'hui retrouvés dans cet album.

du pont construit devant la Porte du Chapitre ; or ce lieu a été, depuis, profondément transformé. Léo Drouyn l'avait décrit ainsi : « Lorsque les fossés ont été creusés, on a laissé dans leur milieu et devant cette porte un cube de rocher, relié maintenant à la ville d'un côté et à la campagne de l'autre par deux ponts à demeure » et il fait l'hypothèse que des tours étaient construites sur ce cube et qu'il y avait des ponts volants ou des ponts-levis. S'il a dessiné ce lieu, c'est aussi que le paysagiste avait été séduit. « Si vous savez dessiner, vous n'avez qu'à vous asseoir en face de ce mur ; en vous retournant... vous avez au premier plan un chemin raboteux qui offre de beaux mouvements de terrain ; à droite l'église collégiale que vous prenez en perspective ; au milieu du dessin un bel arbre qui pousse sur le cube de rocher devant la porte du chapitre ... Le grand logis qui vient immédiatement après l'église, percé de nombreuses fenêtres presque toutes modernes, et surmonté d'un toit aigu entre deux pignons du XV^e siècle, est l'habitation de M. le baron de Malet de Roquefort. A la suite de ce logis vous ne trouvez que des murailles ruinées jusqu'à la porte Saint-Martin »⁴⁰.

Mais ce qui fait la particularité de cet album, et son très grand intérêt, c'est qu'il fait une très large place au « regard ethnographique » de l'artiste⁴¹, notamment avec des vues étonnantes d'airiaux à Préchac et à Belin. Léo Drouyn y prouve une fois de plus cet amour qu'il eut de la lande⁴², de ses paysages (la Leyre), de ses maisons, de ses hameaux. Les dessins qu'il laisse sont d'une précision remarquable dans la composition du bâti, de son agencement, des matériaux. Nul doute que ces dessins, au-delà du pittoresque des lieux, veulent témoigner d'une architecture à pans de bois dont l'auteur connaît la fragilité et dont il pressent la probable disparition. Cette curiosité va trouver à s'exprimer superbement en Lot-et-Garonne⁴³, dans la vallée du Lot plus particulièrement, où il va dessiner les fermes et les hameaux qui entourent le château de Roquepique⁴⁴ où il fait étape, chez son ami le baron E. de Gervain, peintre amateur de talent. Dans son périple, il passe par Tonneins, Miramont, Lauzun, où il fait un dessin qui servira pour une gravure sur bois publiée dans le *Magasin Pittoresque* en 1858⁴⁵ ; il poursuit par Marmande, Coulx, Bonaguil dont il laisse plusieurs dessins sous différents angles, Fumel dont il dessine la vieille halle ; puis il continue par Cahors, Puy L'Evêque, le château Roussillon à Saint Pierre-la-Feuille, La Bastide-Murat, avant de traverser le Causse de Gramat pour aller jusqu'à Rocamadour. Là encore, un dessin du célèbre site servit à réaliser une gravure sur bois pour le *Magasin Pittoresque*, qui lui fut payée, comme Lauzun, 60 francs⁴⁶.

Le fonds J. Béraut-Sudreau contient un album de dessins, du même type mais de plus petit format, 17,5 x 27,5 cm, tenu entre le 13 septembre 1856 et le 18 octobre 1857, souvent dans les mêmes lieux que le précédent pour les dessins réalisés à l'automne 1856 : il appartenait au fils de Léo Drouyn, Léon, âgé alors de 17 ans, qui accompagnait son père dans cette

escapade hors Gironde et qui fut formé par lui au dessin et au goût des monuments⁴⁷. Il est intéressant de confronter des œuvres faites au même moment, sur le même lieu, le père et le fils dessinant côte à côte ou presque. Le talent de Léon Drouyn est indéniable ; la proximité stylistique est telle que l'on pourrait confondre leurs travaux si les albums n'étaient pas signés ; peut-être, le sachant, trouvera-t-on que Léon donne des vues plus sèches, plus académiques, avec moins « d'âme » que son père. Quoi qu'il en soit, les travaux de Léon, formé au principe d'exactitude paternel, offrent le même intérêt du point de vue de la « mémoire du patrimoine »⁴⁸ que ceux de son père ou d'amis ayant le même souci de précision comme Jules de Verneilh, Guillaume de Castelnau, Gabriel Trapaud de Colombe ou Henri de Marquessac.

40. Drouyn (L.), *Guide du Voyageur à Saint-Emilion*, Bordeaux, 1859, p. 26.

41. Larrieu et Mousset, 2003.

42. Drouyn (L.), « La lande », texte publié dans *Léo Drouyn et le Bazadais méridional*.

43. *Léo Drouyn en Lot-et-Garonne*, en cours de préparation.

44. Beschi, 2003.

45. Une porte du château de Lauzun, dessin de Léo Drouyn, gravé sur bois par Piaud, *Le Magasin Pittoresque*, tome XXVI, p. 11, mars 1858.

46. Vue de Rocamadour, dessin de Léo Drouyn, gravé sur bois par Cargent (?), *Le Magasin Pittoresque*, tome XXVI, mai 1858 et B.M.Bx, MS 1294 (Drouyn).

47. « Noble François-Léon-Lucien Drouyn, architecte, sorti le 15 janvier 1867 élève médaillé de première classe de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris ; né le 9 août 1839 dans la maison qui appartient à son père rue Desfourmiel n° 30, ancienne rue Ste Sophie, à Bordeaux ; a épousé, par contrat du 16 août 1869, retenu par Me André-Charles-Edouard Gagnaison, notaire à Chateauroux, Demoiselle Annie-Octavie-Reine Godart de Blassy, fille de Joseph-Antoine-Alphonse Godart de Blassy, inspecteur des contributions directes et de Demoiselle Marie-Hélène d'Anglade. Le mariage civil a été conclu, le 17 du même mois à la mairie de Chateauroux, département de l'Indre, et le mariage religieux, le lendemain 18, dans l'église St André de la même ville » (Drouyn (L.), *Généalogie de la famille Drouyn*, manuscrit, coll. part.).

Léon Drouyn est mort à La Bourboule le 3 septembre 1918, à 79 ans. Il fut élève à Paris de Questel. On connaît de lui divers travaux, notamment les restaurations du château de Mondinet à Jugazan, de l'église d'Escaudes, des remparts et de la porte de l'Hyan à Rions ou, à Bordeaux, l'édification de la chapelle du Sacré-Cœur, rue Turenne, de la chapelle du Cénacle, rue Ségalier ; de l'établissement du Grand-Lebrun à Caudéran... Il fut élu membre de l'Académie de Bordeaux en 1892. Ainsi, pendant quatre ans, le père et le fils siégèrent ensemble à l'Académie de Bordeaux, ce qui est sans doute unique dans l'histoire de cette institution.

48. Ainsi, pour la Gironde, l'album de dessins de Léon Drouyn offre des vues du château des Quatre Sos à la Réole ; de la grotte de Charles VII à Rions (publié dans Léo Drouyn en Pays de Cadillac, p. 22) ; de l'église de Martillac avant sa restauration (publié dans le dépliant *Circuit roman Léo Drouyn en Graves-Montesquieu*, Editions de l'Entre-deux-Mers, 2005) ; de la Tour d'Ansouhaite à Moulon, du château de Vayres, de l'église de Caillau (qui seront publiés dans Léo Drouyn, de Vayres à Branne), des églises de Saint-Sulpice-et-Cameyrac, Izon, et d'autres vues de ce village, ainsi qu'un paysage dessiné à Saint-Germain-la-Rivière.



Fig. 19. - *Préchac 10 mai 56*, aerial avec poulailler perché ;
dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (26 x 39,5 cm),
album de dessins du printemps 1856 (coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 20. - *Préchac 17 mai 56*, aerial avec un brois et un poulailler perché ;
dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (26 x 39,5 cm),
album de dessins du printemps 1856 (coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 21. - *A Belin 11 juillet 56*, habitat rural traditionnel ;
dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (26 x 39,5 cm),
album de dessins du printemps 1856 (coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 22. - *Belin 11 juillet 56*, aerial à Belin ;
dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (26 x 39,5 cm),
album de dessins du printemps 1856 (coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 23. - *St Emilion 13 juin 56*,
pont de l'ancienne porte du chapitre
avec la Collégiale et le Logis Mallet
en arrière plan ;
dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn
(26 x 39,5 cm),
album de dessins de 1856
(coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 24. - Au ch. de Lauzun 18 7bre 56, dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (26 x 39,5 cm), album de dessins de 1856 (coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 25. - Une Porte du château de Lauzun – Dessin de Léo Drouyn, gravure sur bois du *Magasin Pittoresque*, tome XXVI, mars 1858.

Fig. 26. - Ch. de Bonnaquilh 26 7bre 56, dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (26 x 39,5 cm), album de dessins de 1856 (coll. Béraud-Sudreau).

Fig. 27. - Château de Bonaguil le 26 7bre 56 Lot et garonne côté est, dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (17,5 x 27,5 cm), album de dessins de 1856 (coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 28. - Rocamadour 30 7bre 56, dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (26 x 39,5 cm), album de dessins de 1856 (coll. Béraud-Sudreau).

Fig. 29. - Vue de Rocamadour – Dessin de Léo Drouyn, gravure sur bois du *Magasin Pittoresque*, tome XXVI, mai 1858.

Léon Drouyn a été formé, de manière extrêmement précoce, par son père⁴⁹. Les *Notes archéologiques* manuscrites témoignent de cet apprentissage, d'abord dans un rayon assez proche de la maison familiale lorsque l'enfant avait une dizaine d'années, puis, à l'adolescence, avec la visite de monuments remarquables, églises et châteaux, et l'ouverture sur d'autres horizons : Agenais, Lot et Périgord à l'automne 1856, Charente et Haute-Vienne un an plus tard. Dans les années suivantes - études d'architecture de Léon à Paris, installation professionnelle à Bordeaux -, les sorties sont plus épisodiques, une chaque année cependant, avec parfois encore de grands voyages ensemble, comme à l'automne 1862 à Béziers, Avignon, Le Puy en Velay. A cette époque, Léo Drouyn utilise les compétences de son fils, étudiant en architecture, pour lui faire dessiner des vues à vol d'oiseau comme celles des châteaux de Villandraut ou de Benauges, qu'il gravera par la suite, et il se sert de sa présence à Paris pour lui faire surveiller la gravure des eaux-fortes de la *Guienne militaire*. Les promenades archéologiques sont toujours conviviales, le père et le fils souvent en compagnie des amis cités plus haut, qui apportent aussi leur œil expert à l'analyse, parfois contradictoire, des monuments.

49. Promenades archéologiques durant l'enfance : octobre 1848 au château de Vayres et à Izon ; octobre 1849 à Saint-Germain-la-Rivière (avec aussi sa mère) ; mars 1850 à Artigues et Villenave-d'Ornon ; l'été sur le Bassin d'Arcachon. Au temps de l'adolescence : décembre 1855, château et église de Langoiran, église de Bassens ; septembre 1856, château de Curton à Daignac, juste avant le voyage en Agenais et dans le Lot dont cet album offre le témoignage et qui se termine en Nontronnais chez les Verneilh ; septembre 1857 : cantons de Branne, Fronsac, puis, en octobre, toujours avec Jules de Verneilh, nouveau périple en Haute-Vienne, Charente et Dordogne. Années d'étude : été et automne 1858 à Saint-Macaire, puis promenade archéologique en Libournais, avec séjour à Saint-Emilion au début du mois d'octobre ; février 1859 : Croignon, Camarsac, Saint-Germain-du-Puch ; mars 1859 : Fronsadais ; avril 1860 à Villandraut (avec une vue à vol d'oiseau et une reconstitution du château) et ses environs ; octobre : Moulon et Génissac ; août 1862 : Biganos, puis cantons de Pujols, Targon et Sauveterre avec Henri de Marquessac et son épouse ; septembre : grande boucle avec son père, par Béziers, Avignon, Le Puy en Velay ; juin 1863 : château de Benauges (dont il fera une vue à vol d'oiseau pour la *Guienne militaire*), cantons de Pujols et Créon ; septembre 1864, toujours avec les Marquessac, périple dans le canton de Pujols ; septembre 1866 : canton de Branne (Moulon, Génissac) ; enfin, au mois d'avril 1867, le père et le fils sont en Bazadais avec Jules de Verneilh, Trapaud de Colombe, de Fontainieu, et découvrent (avec désespoir) les travaux de Viollet-le-Duc et Duthoit à Roquetaillade.

La suite est plus familiale qu'archéologique : mars 1868, le père et le fils sont ensemble en Médoc : Léon fréquente alors Reine Godard de Blassy, dont la famille habite Margaux et qu'il épousera au mois d'août 1869. Reine apparaît pour la première fois au mois d'octobre de cette année-là, dans les *Notes archéologiques* de Léo Drouyn, à Avensan, non loin de sa maison familiale d'Angludet. Les dernières apparitions de Léon dans les *Notes archéologiques* de Léo Drouyn sont à l'occasion de sorties familiales, avec des cousins (famille Bogeron-Picq) qui habitent au château Lardier, à Ruch (mai 1875, juillet 1879).



Fig. 30. - Eglise de Martillac 23 août 57 (Gironde), dessin à la mine de plomb de Léon Drouyn (17,5 x 27,5 cm), album de dessins de sept. 1856 - oct. 1857 (coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 31. - Château de Vayres 15 7bre 57 (Gironde), dessin à la mine de plomb de Léon Drouyn (17,5 x 27,5 cm), album de dessins de sept. 1856 - oct. 1857 (coll. Béraud-Sudreau).

Un album de dessins tenu entre 1868 et 1877

Il s'agit d'un album de dessins de terrain, du même type que ceux retrouvés en 1996⁵⁰, dont les dessins s'échelonnent sur une dizaine d'années⁵¹. C'est un album à couverture en cartonnage noir, de format habituel, 35 x 25 cm, avec, au milieu, en lettres dorées, le mot « ALBUM ». Inachevé, il compte une cinquantaine de pages, mais moins de la moitié de l'album fut utilisé, portant 23 dessins réalisés entre 1868 à 1877, de manière un peu décousue.

L'album s'ouvre en Auvergne, dans le Puy-de-Dôme, avec un dessin de l'église d'Aigueperse, daté du 13 août 1868, puis on y trouve des vues de Volvic, Royat, Mont Dore, Brioude, dessinées les jours suivants. Léo Drouyn était-il alors en cure ? Ses *Notes archéologiques* manuscrites sont muettes sur ce déplacement dans le centre de la France.

Au mois de juillet 1870, il est à côté de Royan avec des dessins de la côte atlantique, puis l'album saute à l'année 1875, avec des vues de deux châteaux en Entre-deux-Mers : Fonbizol à Listrac-de-Durèze (qu'il décrit dans ses *Notes archéologiques* à la même date, 21 mai 1875), Lagnet à Doulezon, (octobre 1875), commune à laquelle il avait déjà consacré en 1870 une étude historique restée inédite⁵². On trouve ensuite un détail de mobilier (à Saint-Etienne-de-Lisse), puis des vues du château de Bannes et de la vieille ville de Bergerac au mois d'octobre 1876 ; l'album se termine sur des dessins de torrents et de rochers à Luchon, au mois d'août 1877, sûrement lors d'une cure. Drouyn a alors 61 ans.

On trouve ensuite, collés dans l'album et non plus dessinés directement sur les pages, quelques dessins de monuments qui ne sont pas de sa main, puis le calque d'un dessin du château de



50. Fonds Teisseire, coll. part.

51. Voir annexe.

52. Drouyn (L.), *Etudes historiques*, tome 1, « Doulezon, étude historique et archéologique », 9ème étude, signée et datée du 29 juin 1870, manuscrit inédit, coll. part.

Fig. 32. - Eglise de Volvic, 14 août 68 (Puy-de-Dôme), dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (25 x 35 cm), album de dessins de 1868-1877 (coll. Béraud-Sudreau).

Fig. 33. - Château de Fonbizol, 21 mai 75 (à Listrac de Durèze, canton de Pellegrue, Gironde), dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (25 x 35 cm), album de dessins de 1868-1877 (coll. Béraud-Sudreau).

Fig. 34. - Château de Lagnet, 8 8bre 75 (à Doulezon, canton de Pujols, Gironde), dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn (25 x 35 cm), album de dessins de 1868-1877 (coll. Béraud-Sudreau).

Duras, signé Jules de Verneilh, qui servit à réaliser la gravure de ce château dans la *Guienne militaire*⁵³ ; l'attribution du dessin à son ami est, comme toujours, honnêtement indiquée.

Les pages suivantes, une trentaine, sont blanches ; seule, la dernière porte au verso le dessin d'un château encadré de deux tours rondes, au toit en poivrière, sans indication de lieu ni de date.

Un album de dessins consacré à des monuments hors Gironde

Il s'agit d'un grand album, format 48,5 (h) x 37 cm, dos basane rouge, plat papier caillouté, avec marqué au dos, en capitale : *L. Drouyn – Croquis et Dessins – Monuments – Départements*. Il contient 42 feuilles collées sur onglet, pour 46 dessins en tout⁵⁴, deux feuilles portant deux dessins et une autre feuille trois dessins différents. C'est dans ce type d'album que, au soir de sa vie, Léo Drouyn regroupa, par thème et classés alphabétiquement par noms de communes, la plupart des dessins isolés qui étaient dans ses cartons, notamment ceux de la période 1840-1850.

Les dessins de cet album s'échelonnent de 1847 à 1857 et sont tous dédiés à des monuments situés hors Gironde, d'où le titre indiqué au dos de l'album. Il n'y a, comme indiqué aussi, aucun paysage, seulement des sujets archéologiques ou architecturaux.

Les dessins les plus anciens datent de 1847 et ont comme sujet la Charente, la Saintonge. Il faut les mettre en relation avec le projet qu'avait conçu en 1847 Léo Drouyn de publier une « Charente monumentale et pittoresque », projet qui échoua à cause du désengagement du partenaire pressenti, M. Cognasse⁵⁵. De la promenade archéologique qu'il fit au mois d'août 1847 avec son ami et mentor Charles des Moulins, sous la conduite de l'abbé Lacurie, érudit local et aumônier du collège de Saintes, reste aussi un album de petits dessins, plus pittoresques qu'archéologiques, conservé au Musée de Saintes et qui a fait l'objet en 1991 d'une jolie publication⁵⁶.

L'album du fonds J. Béraud-Sudreau contient, quant à lui, les dessins « archéologiques » qui devaient donner lieu à publication et à eau-forte : Sainte-Eutrope et sa crypte, l'abbaye aux Dames, le château de l'Oisellerie à Angoulême, l'abbaye de Lesterps, le château et la cathédrale d'Angoulême, des vues générales de cette ville, les ruines de l'abbaye de La Couronne, de l'église de la Palu, près de La Couronne, l'église de Mombron, l'église de Restaud, Saint-Michel d'Entraygues, etc.⁵⁷. Les dessins du château ou de la cathédrale d'Angoulême sont particulièrement intéressants : datés de 1847, ils ont été réalisés avant les grandes restaurations de Paul Abadie étudiées par Claude Laroche⁵⁸.

Comme en Périgord, où il eut également un projet éditorial qui resta sans suite, Drouyn réalisa quelques eaux-fortes à partir des dessins contenus dans cet album : ainsi pour le château de l'Oisellerie, l'abbaye de Lesterps, la cathédrale d'Angoulême ou l'église de Monbron. Ces gravures sont peu connues, car restées inédites ; sa parfaite maîtrise de l'eau-forte l'amena, sur la lancée du succès rencontré par le *Choix des types...*, à concevoir des projets éditoriaux similaires dans les départements voisins⁵⁹. Leur échec le convainquit qu'il valait mieux ne compter que sur lui-même pour mener à bien ses projets, et ses progrès dans la science archéologique lui permirent bientôt de rédiger, sans l'aide de quiconque, les textes de ses futurs ouvrages. *L'Album de la Grande-Sauve* (1851) en sera la première preuve éclatante.

Dans cet album de dessins, on trouve également des vues du Limousin : l'abbaye de Solignac, Saint-Martial à Limoges et le pont Saint-Etienne, le château de Chalusset dont il fit un tableau, peint à partir de ces dessins préparatoires⁶⁰. On trouve également quelques dessins concernant l'Agenais : les ruines de l'église de Saint-Savin, des vues des châteaux du Sendat et de Roquepique et un dessin (qu'on lui donna) d'un sarcophage en marbre trouvé au Mas-d'Agenais. Drouyn fit plusieurs séjours chez son ami le baron de Gervain, au château de Roquepique, à partir duquel il rayonnait dans les contrées voisines, rencontrant sans doute à l'occasion les érudits locaux, comme ce docteur Lacoste, de Tonneins, qui avait dessiné ce sarcophage. On trouve également dans cet album le calque d'un plan de l'enceinte gallo-romaine de Dax ; la dénonciation de sa destruction⁶¹ fut l'une des nombreuses interventions de Léo Drouyn contre le vandalisme municipal ou religieux.

53. Dans la *Guienne militaire*, Léo Drouyn se permit deux escapades au-delà des frontières du département de la Gironde, au château de Montaigne en Dordogne et au château de Duras en Lot-et-Garonne. Cf. Larrieu, 2000.

54. Voir annexe.

55. *Généalogie de la famille Drouyn*, manuscrit inédit de Léo Drouyn, coll. part.

56. Drouyn (L.), *Vues de Saintes et de la Charente*.

57. Cf. note précédente.

58. 1850-1875 pour la cathédrale ; après 1860 pour le château. Cf. Laroche, 1984.

59. Pour le Périgord, cf. Larrieu, 2003. Drouyn eut également un projet de livre sur le patrimoine religieux de Lot-et-Garonne à la même époque, avant la Révolution de 1848.

60. Huile sur toile (53 x 72 cm), collection de la mairie d'Izon.

61. Drouyn (L.), « Lettre sur les monuments de la ville de Dax, adressée à M. de Caumont », *Bulletin Monumental*, 1856 ; de Caumont (A.), « Rapport verbal sur l'enceinte gallo-romaine de Dax », *Bulletin Monumental*, 1856 ; de Caumont (A.), « Le vandalisme en 1856. Destruction des murs gallo-romains de Dax », *Annuaire de l'Institut des Provinces*, t. IX, Caen, 1857.



Fig. 35. - Portail d'Angoulême, 78bre 47 (Charente),
dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn du 7 octobre 1847 (H : 33,5 x L : 25,5 cm),
album de dessins « Monuments - Départements » (1847-1857)
(coll. Béraud-Sudreau).

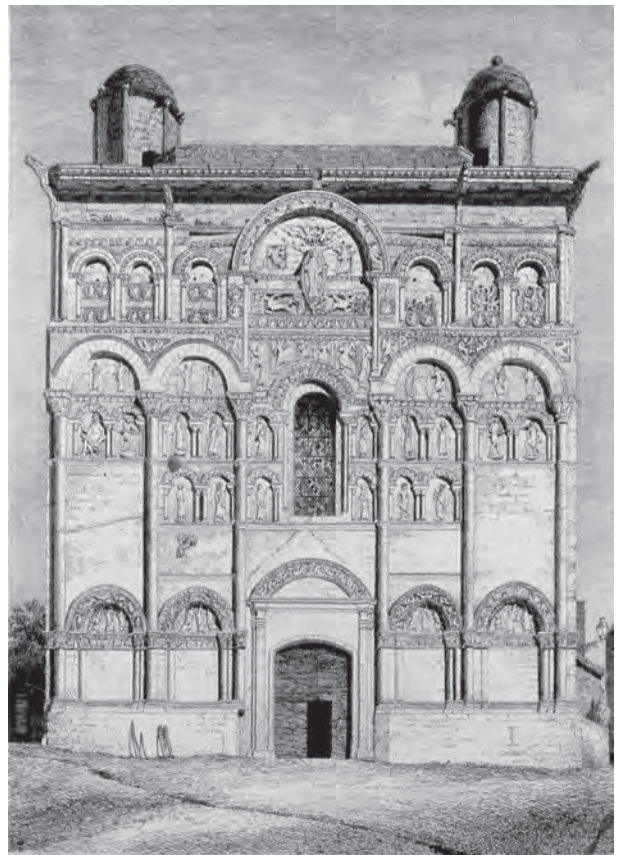


Fig. 36. - Façade de la cathédrale d'Angoulême (Charente),
eau-forte de Léo Drouyn (signée et datée du 1er novembre 1847)
en vue d'une « Statistique monumentale de la Charente »
qui ne vit jamais le jour.



Fig. 37. - Ch. d'Angoulême, 38bre 47
(Charente),
dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn
du 3 octobre 1847 (H : 15,5 x L : 27,5 cm),
album de dessins
« Monuments - Départements »
(1847-1857)
(coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 38. - Abbaye de Lesterps, 58bre 47 (Charente),
dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn du 3 octobre 1847
(H : 18,5 x L : 27,5 cm),
album de dessins « Monuments - Départements » (1847-1857)
(coll. Béraud-Sudreau).



Fig. 39. - Abbaye de Lesterps (Charente),
eau-forte de Léo Drouyn (signée et datée du 26 octobre 1847)
en vue d'une « Statistique monumentale de la Charente »
qui ne vit jamais le jour.



Fig. 40. - Carcassonne (Aude),
dessin à la mine de plomb de Léo Drouyn non daté
(sans doute réalisé le 23 juin 1854) (H : 30 x L : 46,5 cm),
album de dessins « Monuments - Départements » (1847-1857)
(coll. Béraud-Sudreau).

Fig. 41. - Léo Drouyn del. Ligny 1843 21 juin,
dessin au crayon sur papier bistre du 21 juin 1843,
(H : 45,5 x L : 31 cm),
album de dessins « Monuments - Départements »
(1847-1857)
(coll. Béraud-Sudreau).

Fig. 47. - Chaire de l'église de Ligny
(Ligny-en-Barrois, Meuse),
gravure sur bois du Magasin Pittoresque,
1845, p. 332



Les derniers dessins datent de 1854, et ne sont pas moins intéressants. Léo Drouyn est dans l'Aude ; quand on sait que les travaux de Viollet-le-Duc à Carcassonne sur les tours Narbonnaises ont tout juste commencé à l'automne 1853, on peut penser que ce n'est pas tout à fait par hasard que Drouyn se rend dans cette région quelques mois plus tard⁶². Ses *Notes archéologiques* ont gardé la trace de son passage à Saint-Papoul, à Saissac et à l'abbaye de Villelongue⁶³. Cet album contient deux dessins du bourg de Saissac, datés du 30 juin 1854. Le château, malheureusement, n'est dessiné que de loin, ce qui est regrettable car il n'existe semble-t-il aucune image de ce monument avant les premières photographies du début du XXe siècle⁶⁴. Deux autres dessins ont pour objet la cité de Carcassonne (23 juin 1854) alors que les travaux de Viollet-le-Duc ont à peine commencé et n'ont pas encore modifié l'allure de la cité médiévale. Ils sont donc particulièrement précieux et viennent s'ajouter aux quelques témoignages déjà connus pour la même époque, notamment les dessins réalisés par Viollet-le-Duc lorsqu'il fut chargé des relevés préparatoires à ses travaux de restauration⁶⁵ et les photos de Le Gray, prises lors de la mission héliographique de 1851⁶⁶.

A noter, enfin, qu'un autre dessin de cet album a donné lieu à la publication d'une gravure : lors d'un voyage auprès de sa famille paternelle, en Lorraine, au mois de juin 1843, Drouyn dessina la belle chaire de l'église de Ligny-en-Barrois, œuvre en 1713 de l'artiste lorrain Jacquin ; il fit de ce premier dessin une réduction, également conservée dans l'album, pour l'exécution d'une gravure sur bois publiée dans le *Magasin pittoresque* en 1845. Sans doute est-ce lui qui rédigea la notice sur cette chaire, haute de 5,85 mètres, *sexagone* (sic), avec au sommet une représentation de l'Assomption, la Vierge portée par des anges, et dont les panneaux en bas-relief lui sont consacrés : Naissance, Présentation au temple, Annonciation, Visitation, Naissance du Christ, Femme écrasant la tête du serpent. La chaire alors menace ruine et « on a été obligé d'en maintenir les diverses parties à l'aide de barres de fer », ce que le dessin et la gravure évitent de montrer⁶⁷.

L'Atlas archéologique du département de la Gironde

La dernière pièce du fonds J. Béraud-Sudreau est intitulée « *Atlas archéologique du département de la Gironde* ». Ce grand album, format 53 (h) x 35 cm, dos demi-toilé avec plat papier Annonay⁶⁸, contenant cinq cartes collées sur onglet, était au fond d'un placard de sa maison, rue Sansas, où nous l'avons retrouvé avec M. Hervé Béraud-Sudreau.

Il s'ouvre par une liste de 26 pictogrammes : *Eglises romanes ou en grande partie romanes – Eglises ogivales ou*

en grande partie ogivales – Eglises modernes ou affreusement retouchées ou restaurées – Eglises bien restaurées – Chapelles – Abbaye – Prieuré – Crypte – Hermitage (sic) – *Croix de cimetière ou de carrefour – Eglise ancienne démolie et remplacée par une église moderne – Château – Château sur motte – Motte féodale – Ville forte du moyen-âge – Emplacement d'habitation romaine – Enceinte carrée sans constructions – Tombeaux anciens – Monuments civils – Moulins fortifiés – Monuments gaulois – Camps gaulois et emplacements d'habitations gauloises – Grottes et lieux de refuge – Voies romaines – Fontaines sacrées et lieux de légendes – Tumulus*. Un trait rouge est dit indiquer les « *localités étudiées* ».

Léo Drouyn s'est servi comme support, pour reporter à la plume les lieux-dits de ses découvertes et dessiner ses pictogrammes, de cartes imprimées des arrondissements du département. Datées du 1^{er} janvier 1837 et publiées « *A Bordeaux, Fossés du Chapeau Rouge n° 2 - Chez Fillastre frères, marchands de musique et de cartes géographiques* », ces cartes, qui nous semblent peu connues, portent des pictogrammes imprimés renvoyant à une activité industrielle. Ces « *signes conventionnels employés dans la carte* » sont : un cercle pour *Four à chaux* ; un triangle pour *Gravière* ; un carré pour *Carrière de pierre calcaire* ; un cône pour *Haut-fourneau* ; un trait horizontal avec un triangle au bout pour *Forge* ; un gros rectangle arrondi pour *Tuilerie* ; un petit rectangle pour *Briquetterie* ; un rectangle allongé pour *Scierie mécanique*. Par

62. On compterait une trentaine de gravures et lithographies romantiques, réalisées entre 1820 et 1850, représentant la Cité de Carcassonne ; puis Viollet-le-Duc, chargé en 1849 des relevés, laissa à la Commission des Monuments Historiques une trentaine de planches et de nombreux dessins, avant d'être chargé des travaux de « restauration » (dans Amiel et Miniès, 1999, p. 4-12). Les travaux de restauration avaient commencé en 1846 avec la restauration par Viollet-le-Duc de la basilique Saint-Nazaire. En 1853, il obtint celle des tours Narbonnaises, puis à partir de 1857-1860, de l'ensemble des remparts de la Cité. Après sa mort en 1879, les travaux furent achevés (1911) par son disciple Boeswillwald qui édifia les hours en bois (*De la place forte au Monument*, 2000).

63. Drouyn (L.), *Notes archéologiques manuscrites*, A.M.Bx, Saint-Papoul (21-26 juin 1854, t. 46, notices nos 153-154), Saissac (30 juin 1854, t. 46, notice n° 155), Abbaye de Villelongue (2 juillet 1854, t. 46, notice n° 156).

64. Détail indiqué sur les panneaux muraux réalisés par la Caisse des monuments historiques à l'entrée du château de Saissac (visité par nous à Pâques 2005).

65. Pour ses dessins de Carcassonne, cf. Viollet-le-Duc, 1980, p. 114-123.

66. Mondenard (de), 2002. Photos de la Cité de Carcassonne par Gustave Le Gray et Mestral, p. 62, 63, 157, 182, 183, 201.

67. Chaire de l'église de Ligny, gravure sur bois de Léo Drouyn, *Magasin Pittoresque*, 1845.

68. Nous tenons à remercier Mme Dominique Duval, responsable de la restauration de fonds anciens à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, pour les indications techniques concernant la reliure de ces ouvrages.

ailleurs, ces cartes, échelle 1/125.000, se présentent également comme une « *Carte des Routes Royales, Départementales et des Chemins Vicinaux de Grande Communication* », avec un tableau pour chacun de ces types de routes, indiquant leur nom et leur longueur.

Ce sont donc cinq cartes différentes et complémentaires, pliées en deux et collées sur onglet, qui sont contenues dans cet *Atlas*.

La première (qui contient le tableau des routes) montre une partie de l'arrondissement de Bordeaux (La Teste), autour du Bassin d'Arcachon ; les seules communes indiquées comme étudiées par Drouyn sont La Teste, Arès, Cazaux et Lacanau.

La deuxième carte, qui porte, comme les suivantes, le tableau des pictogrammes imprimés relatifs aux activités industrielles, est la carte des arrondissements de Lesparre et de Blaye, séparés par l'estuaire de la Gironde. L'église du vieux Soulac a été visitée, ainsi que les communes sur sa route : Tallais, Saint-Vivien, Vensac, l'Escapou, Gaillan, Lesparre... Le site de *Secondignac* (sic) est souligné de rouge ; on sait qu'il fut visité le 12 juillet 1859 par Drouyn avec nombre de ses amis, notamment Charles des Moulins, qui fit un compte-rendu de cette excursion dans une communication donnée lors du Congrès scientifique tenu à Bordeaux en 1861⁶⁹. Le Breuil, à Cissac, Saint-Germain d'Esteuil, Vertheuil, soulignés de rouge, ont également été étudiés. On sait, par les *Notes archéologiques*, que Drouyn les visita en 1858 et 1859. Par contre, les lieux reconnus en 1860 par Drouyn, comme Avensan ou l'église de Benon, ne figurent pas sur la carte comme ayant été visités...

L'examen de l'arrondissement de Blaye, notamment pour ce qui est des églises romanes, corrobore ce constat ; Saugon et Générac (visités en 1849), Bayon, Mombrier, Comps et Samonac (en 1851), Mazion, Saint Seurin de Cursac ou Marcillac (en 1857), Tauriac et Marcamps (en 1858) sont soulignés et dits visités. Mais pas Lansac (visité en 1860) et encore moins Cubnezais et Marcenais (en 1868) ou Teuillac (en 1870).

L'étude de la carte suivante, qui contient l'essentiel de l'arrondissement de Bordeaux, confirme encore ces observations. Dans le canton de Saint-André-de-Cubzac, la chapelle de Magrigne porte un pictogramme et est soulignée de rouge comme étant visitée (elle le fut en 1859), mais pas les églises de Saint-Laurent-d'Arce ou de Peujard, visitées par Drouyn l'année suivante, en 1860. Près de Bordeaux, si Eysines est souligné de rouge (visitée en 1856), ce n'est pas le cas de la tour de Veyrines, à Mérignac, étudiée en 1860.

L'inventaire des sites du Cernès confirme cette coupure : Budos (visité en 1847), Villenave-d'Ornon (en 1850), Martillac, Cabanac, Saint-Morillon et son site des Pujols (en 1857),

L'Isle-Saint-Georges, Ayguemorte, Beautiran, étudiées en 1859 sont des communes soulignées de rouge avec pictogrammes ; mais ce n'est pas le cas de Podensac (visitée en 1862), ni de Villagrain (1869), ni, dans le canton de Cadillac, de l'église de Capian, également étudiée en 1869.

L'examen de la quatrième carte, celle des arrondissements de Libourne et de La Réole, permet de faire la même démonstration : Castillon, visitée en 1860, n'est pas soulignée et ne porte aucun pictogramme, pas plus que Montagne dont Drouyn ne visite les églises qu'en 1861. Seul le site de Petit Corbin, dont il dessina certaines statues gallo-romaines en 1845 est indiqué comme visité avec le pictogramme adéquat, tout comme l'église de Parsac, dans la même commune, visitée en 1858, Saint-Sauveur de Puynormand ou Puynormand, soulignée de rouge et portant les pictogrammes de son église et de son château. Par contre, aucune des églises ou châteaux visités en 1861 ou plus tardivement ne sont mentionnés, que ce soit Lussac, Monbadon, Puisseguin ou Sainte-Colombe...

Enfin, la cinquième carte, celle de l'arrondissement de Bazas ne déroge pas à la règle : Sauviac visitée en 1859 est soulignée de rouge et tous ses sites archéologiques mentionnés par des pictogrammes. Par contre, aucune commune du canton d'Auros, visité seulement à partir de 1861 (Savignac) et 1862 (Auros, Pondauret) n'est soulignée de rouge, sinon Aillas visitée en 1844, quand Drouyn travaillait comme dessinateur pour la Commission des Monuments historiques.

L'analyse est donc probante : cet « atlas archéologique », même s'il n'est pas signé et ne porte nulle part le nom de son auteur, a bien été confectionné par Léo Drouyn, ce qu'une étude graphologique montrerait sans doute aisément – mais nous n'avons pas de compétence en ce domaine. Pour une raison que nous ignorons, Léo Drouyn n'a plus actualisé son *Atlas archéologique* à partir de l'année 1860. On peut faire l'hypothèse que la rédaction et l'édition de la *Guienne militaire* sont la cause de cet abandon. L'Atlas lui avait servi : la carte des lieux mentionnés (mottes et châteaux) qui ouvre la *Guienne militaire*⁷⁰ a été réalisée à partir de ces cartes, ce que l'on peut vérifier grâce à quelques détails révélateurs : on retrouve ainsi sur la carte de la *Guienne militaire*, tout comme dans cet *Atlas archéologique*, deux châteaux sur motte hors département, à la limite de la Dordogne et de la Charente : la Grande Motte et la Petite Motte du Maine du Four, qui « signent » en quelque sorte l'identité du propriétaire et concepteur de ces cartes archéologiques. Peut-être aussi Drouyn considéra-t-il en 1860

69. Des Moulins (C.), Sagondignac, *Actes du Congrès scientifique de France tenu à Bordeaux en 1861*, 28^e session, t. IV.

70. Drouyn (L.), *Guienne militaire*, « Carte des noms de lieux de la Guienne militaire ».

Fig. 42. - Atlas archéologique du département de la Gironde -
Explication des signes archéologiques.
Page ouvrant l'Atlas archéologique départemental de Léo Drouyn
et portant 26 pictogrammes différents

Fig. 43. - *Atlas archéologique du département de la Gironde* de Léo Drouyn.
Arrondissement de Bordeaux, partie occidentale.
Carte publiée chez Fillastre frères en 1837 avec l'explication des signes conventionnels
employés dans la carte pour signaler les principaux sites industriels
liés à la transformation des ressources primaires et l'échelle de la carte.

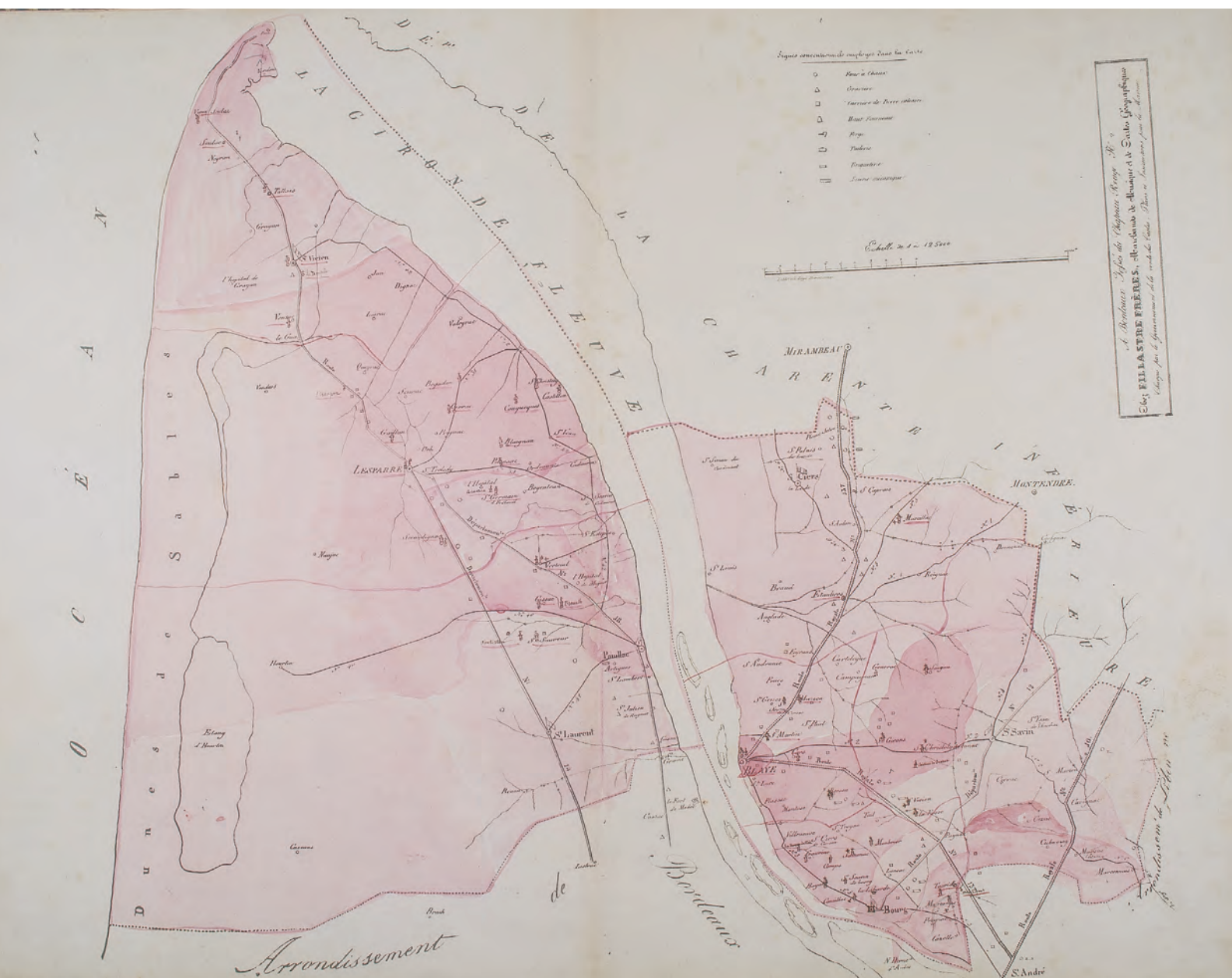
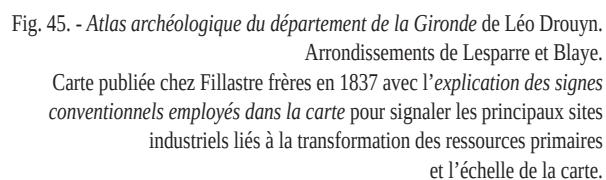


Fig. 44. - *Atlas archéologique du département de la Gironde* de Léo Drouyn. Arrondissement de Bordeaux, partie centrale et orientale. Carte publiée chez Fillastre frères en 1837 avec l'explication des signes conventionnels employés dans la carte pour signaler les principaux sites industriels liés à la transformation des ressources primaires et l'échelle de la carte.







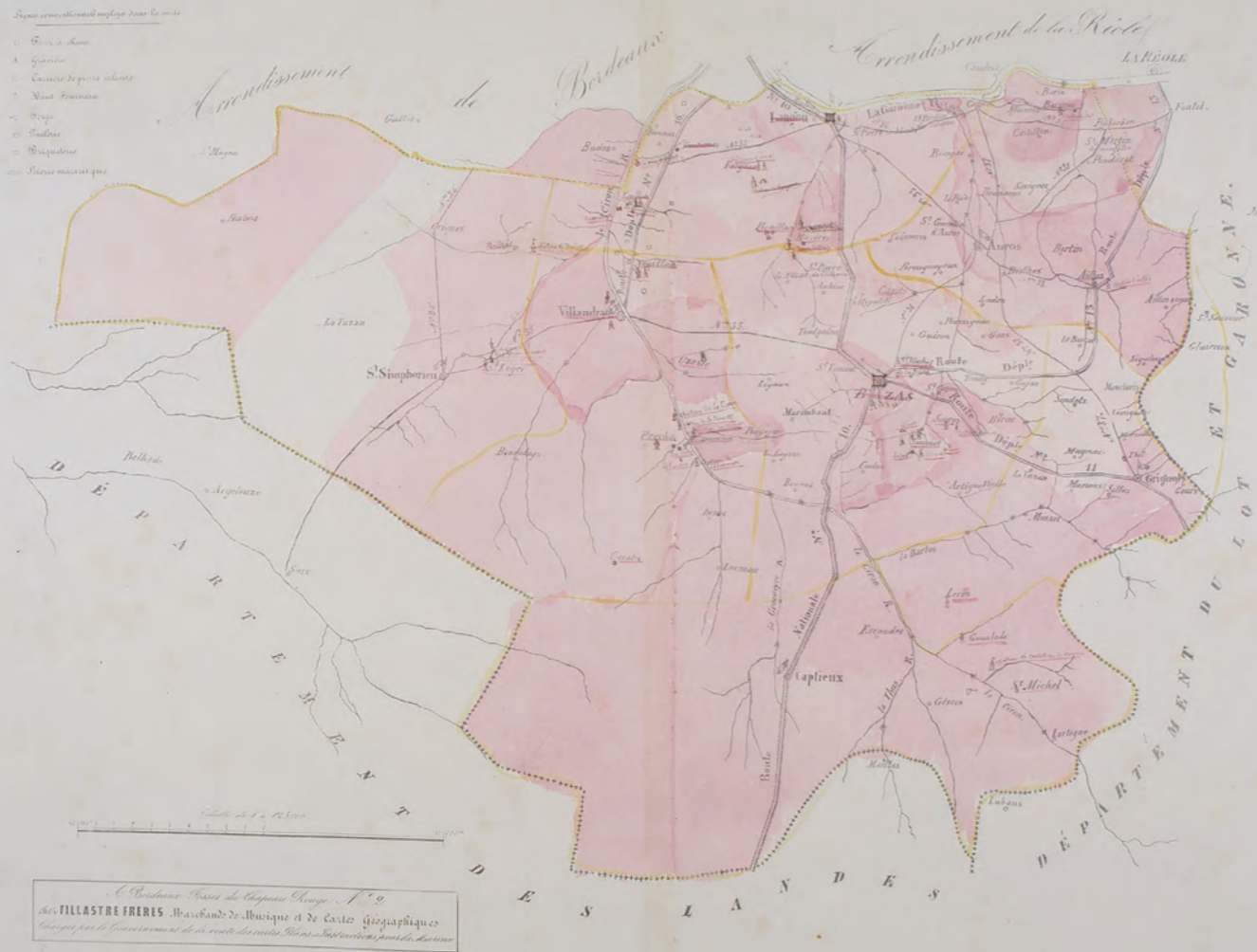


Fig. 47. - Atlas archéologique du département de la Gironde de Léo Drouyn.
Arrondissement de Bazas.

Carte publiée chez Fillastre frères en 1837 avec l'explication des signes conventionnels employés dans la carte pour signaler les principaux sites industriels liés à la transformation des ressources primaires et l'échelle de la carte.

Fig. 46. - Atlas archéologique du département de la Gironde de Léo Drouyn.
Arrondissements de Libourne et La Réole.

Carte publiée chez Fillastre frères en 1837 avec l'explication des signes conventionnels employés dans la carte pour signaler les principaux sites industriels liés à la transformation des ressources primaires et l'échelle de la carte.

que ses pictogrammes n'étaient plus pertinents du point de vue scientifique, notamment pour les périodes préhistoriques et protohistoriques qu'il avait englobées sous l'appellation d'antiquités « gauloises » ? Toujours est-il qu'il ne reporta plus dans son *Atlas*, à partir de cette date, les découvertes mentionnées dans ses *Notes archéologiques* manuscrites.

Il n'est pas question pour nous, dans le cadre de cette présentation générale, de recenser, carte à carte, commune par commune, les sites archéologiques mentionnés. D'autres, plus férus d'archéologie, pourront interroger ces cartes plus en détail. Il n'est d'ailleurs pas sûr que l'on y fasse des découvertes particulières : tous les sites répertoriés devraient, *a priori*, être déjà mentionnés dans les *Notes archéologiques* manuscrites.

Si les cantons sont séparés par des traits de pinceau jaunâtres, toutes les cartes sont, elles, recouvertes d'aplats roses, encre et eau mélangées en des proportions variables, ce qui donne des teintes rosées plus ou moins soutenues. Nous n'avons pu déterminer s'il y avait une raison à ces différences de teintes. Certaines zones sont même exemptes de couleur, bien qu'elles aient été visitées, comme Sallebruneau ou Jugazan en Entre-deux-Mers... On remarque aussi qu'un cercle à l'encre rose entoure les communes de Doulezon et Saint-Antoine-du-Queyret. Là encore, nous n'avons pas trouvé d'explication à cela.

Quoi qu'il en soit, et quel que soit l'intérêt de ces localisations répertoriées, l'essentiel est sans doute ailleurs : dans la catégorisation des types de sites et des vestiges avec un vocabulaire qui témoigne d'un moment charnière de la science archéologique et de son historiographie ; dans la conception même d'une cartographie archéologique départementale entre 1850 et 1860, et son essai de réalisation avec les outils de l'époque, ce qui était extraordinairement pionnier et ambitieux ; peut-être également dans son abandon au tournant des années soixante...

Certes, la Commission des Monuments historiques de la Gironde avait appelé cette cartographie de ses vœux, dès sa première année d'existence, en 1841. Pour ses correspondants, elle avait en 1840 « fait lithographier... la carte des six arrondissements, et les exemplaires (avaient) été distribués avec une instruction spéciale »⁷¹ et peut-être sont-ce celles-là que Drouyn a utilisées. En 1844, l'un des sous-chapitres du rapport rendu au Préfet par le président de la Commission est intitulé « Carte archéologique ». Mais il se terminait par un constat qui en repoussait l'échéance à une date lointaine : « Cette tâche s'élabore, mais comme elle doit être le résumé des autres travaux, la carte du département ne pourra être achevée que lorsque l'œuvre que nous travaillons à édifier sera prête à recevoir son couronnement »⁷². On allait devoir attendre, en fait, plus d'un siècle !

Certes, des répertoires, issus de compilations, furent peu à peu établis : par Piganeau en 1897, puis, le copiant et se recopiant avec plus ou moins de bonheur, dom Réginald Biron et Mgr Laroza. Des cartes partielles furent publiées : François Jouannet, l'auteur de la « *Statistique du département de la Gironde* », avait, semble-t-il, établi « une carte du département sur laquelle il a indiqué toutes les voies, tous les vestiges appartenant à cette classe (antiquités gauloises et romaines) » qui devait servir de base à celle projetée par la Commission des Monuments historiques de la Gironde⁷³. Plus tard, François Daleau établit une « *Carte d'archéologie préhistorique de la Gironde* » répertoriant près de 400 sites préhistoriques ou protohistoriques⁷⁴. L'abbé Labrie pour l'Entre-deux-Mers, H. Redeuil pour le canton de Cadillac, A. Conilh pour le pays foyen établirent également des cartes archéologiques, mais elles étaient limitées à une zone et à une période.

L'ambition de réaliser un atlas archéologique exhaustif, de la plus haute antiquité à la fin du Moyen Age, seul Léo Drouyn pouvait l'avoir eue en son temps, car nul autre que lui n'en possédait la matière. Les 26 rubriques - dont celle intitulée *églises modernes ou affreusement retouchées ou restaurées* rappelle son hostilité bien affirmée à la politique du cardinal Donnet - montrent l'ampleur du projet, son audace.

Il faudra attendre plus d'un siècle pour que cette idée de « carte archéologique » prenne corps, davantage d'ailleurs dans le nom que dans la forme : les « cartes archéologiques » comme celles du Ministère de la Culture et des Services Régionaux de l'Archéologie⁷⁵ ou la *Carte archéologique de la Gaule*⁷⁶,

71. Commission des Monuments historiques, Rapport présenté à M. le baron Sers, préfet de la Gironde, Bordeaux 1841, p. 24.

72. Rapport présenté à M. le préfet du département de la Gironde par la Commission des monuments historiques, Bordeaux, 1844, p. 16-17.

73. Rapport présenté à M. le préfet du département de la Gironde par la Commission des monuments historiques, Bordeaux, 1844, p. 17.

74. Coffyn, 1990.

75. La carte archéologique nationale a commencé à être mise en place en 1977, sous forme d'inventaire informatisé. Plusieurs applications informatiques ont permis la gestion des données et de développer dans chaque Service régional de l'archéologie une carte archéologique régionale : système SIGAL 1 et 2 (1978-1990) ; système DRACAR (1991-2002) associé à partir de 1993 au système SCALA qui permet la réalisation de cartes de localisation ; système PATRIARCHE (PATRIimoine ARCHEologie) couplant gestion de base de données et SIG (système d'information géographique) (informations aimablement communiquées par Mauricette Laprie, documentaliste au S.R.A., que nous remercions).

76. *Carte archéologique de la Gaule*, sous la direction de Michel Provost, coll. de l'Institut de France - volume *Gironde* : Sion, 1994. Nous remercions Hubert Sion, chargé de mission au C.D.T. de la Gironde, pour les informations qu'il nous a aimablement communiquées.

limitée à la période Age du Fer / Haut Moyen Age, sont, fondamentalement, des bases de données et non des cartes proprement dites, même si, aujourd'hui, il est possible d'extraire des bases du S.R.A. des cartes archéologiques communales. Autre entreprise de cartographie historique, l'institut de recherche Ausonius publie depuis 1982 l'*Atlas historique des villes de France*⁷⁷, formé de cartes archéologiques et patrimoniales urbaines basées sur le cadastre ancien : mais cela ne concerne que les espaces urbains.

Tous ces efforts, très récents, d'inscription sur un support géographique de données archéologiques et historiques suffisent à montrer combien Léo Drouyn fit, en ce domaine également, œuvre pionnière au milieu du XIXe siècle.

En conclusion, le fonds Béraud-Sudreau présente un double intérêt. Tout d'abord par son importance documentaire indéniable, notamment pour les chercheurs, historiens de l'art ou du bâti. Tout nouvel album découvert de Léo Drouyn est une source d'information supplémentaire, souvent capitale pour la compréhension de l'histoire d'un site ou d'un monument. Nous avons essayé de mettre en valeur dans cet article, dans le texte comme dans l'illustration, les témoignages les plus intéressants à cet égard, en Gironde et au-delà, notamment en Charente et en Lot-et-Garonne. Mais l'autre intérêt de ce fonds est d'apporter une meilleure connaissance du travail même de Léo Drouyn. Nous ne pouvons plus, après cette découverte, limiter ses recherches et sa curiosité à la seule Gironde ; ses références, sa culture monumentale vont, on le voit, bien au-delà, et d'autres fonds, non encore publiés, en témoigneront. Les albums du fonds Béraud-Sudreau confirment également ce que nous pressentions de son « regard ethnographique », de cette urgence qu'il ressentait à sauver, par le dessin, les ultimes témoignages d'un monde rural finissant, d'un habitat paysan condamné à disparaître de par la fragilité même de son matériau. Enfin, d'un point de vue strictement technique, les plaques en cuivre, les clichés zinc montés sur bois, le carnet de terrain des années 1870-1880, l'*Atlas archéologique* permettent de mieux comprendre l'articulation de son travail sur le terrain, au bureau puis à l'atelier, cette petite fabrique de l'histoire monumentale en train de se faire, sous nos yeux, dans cette époque pionnière qu'ont été les années 1840-1880.

Epilogue

L'ensemble de ce fonds privé est désormais dans le domaine public. M. Hervé Béraud-Sudreau a cédé les plaques en cuivre et acier de Léo Drouyn aux Archives départementales de la Gironde, auxquelles il a offert les carnets et albums de dessins ainsi que l'*Atlas archéologique* départemental, décrits ci-dessus. Une cérémonie de remise de ces documents a eu lieu le mardi 5 juillet 2005, dans les locaux du Conseil Général de la Gironde, en présence du président de l'Assemblée départementale et des principaux acteurs concernés⁷⁸.

Pour sa générosité et pour la confiance qu'il nous a accordées, puisse M. Hervé Béraud-Sudreau trouver ici, ainsi que son épouse et ses enfants, le témoignage de toute notre gratitude.

77. *Atlas historique des villes de France*, Editions du CNRS, sous la direction de M. Jean-Bernard Marquette, Institut de recherche Ausonius (Université Bordeaux 3). Les premières cartes (Bazas, La Réole, Mont-de-Marsan, Saint-Sever) ont été publiées en 1982 ; le principe retenu a été de baser toutes ces cartes sur une source primaire, le cadastre ancien.

78. Remise des documents aux responsables des Archives départementales de la Gironde et cérémonie en l'honneur de M. et Mme Hervé Béraud-Sudreau, dans les salons du Conseil Général de la Gironde, le 5 juillet 2005, en présence de M. Philippe Madrelle et de Mme Martine Faure, président et vice-présidente du Conseil général de la Gironde, de MM. Eric des Garets et Sylvain Gautier, directeur général adjoint en charge de la Culture et directeur des services culturels, de leurs collaborateurs, de MM. Louis Bergès et Frédéric Laux, directeur et directeur-adjoint des Archives départementales de la Gironde, de leurs collaborateurs, de MM. Jean-François Duclot et Bernard Larrieu, président et directeur de la Fondation d'Entreprises « Léo Drouyn » (FELD) qui a œuvré pour que ce fonds privé prenne place dans les collections publiques (droits de diffusion et de publication soumis à autorisation).

Annexe

Inventaires de dessins de Léo Drouyn

1- Collection Béraud-Sudreau

Liste des plaques ayant servi à réaliser les eaux-fortes de la Guienne militaire :

Roquetaillade (pl. 1), Roquetaillade (pl. 1 bis), Roquetaillade, plan, coupes (pl. 2), Roquetaillade, plan (pl. 3), Roquetaillade, coupe (pl. 4), Roquetaillade (pl. 5), Roquetaillade (pl. 6), Roquetaillade, Crampet (pl. 7), Rions (pl. 8), Rions (pl. 9), Rions (pl. 10), Moulin de Bagas (pl. 11), Moulin de Labarthe, à Blasimon (pl. 12), Château de Villandraut, plan (pl. 13), Château de Villandraut, vue cavalière (pl. 14), Château de Villandraut, plan et coupe (pl. 15), Château de Villandraut, vue cavalière (pl. 16), Château de Villandraut (pl. 17), Château de Villandraut, détails (pl. 18), Portes de Sauveterre (pl. 19), Château de Pommiers (pl. 20), Château de Pommiers (pl. 21), Bourg (pl. 22), Bourg, porte du Port (pl. 23), Bourg, porte de Blaye (pl. 24), Bourg, plans (pl. 25), La Libarde (pl. 26), La Libarde (pl. 27), Château de Rauzan (pl. 28), Château de Rauzan (pl. 29), Eglise de Rauzan (pl. 30), Moulin Neuf à Espiet (pl. 31), Château de La Trave (pl. 32), Château de la Travette (n° 33), Château de Malangin (pl. 34), Château de Malangin (pl. 35), Château du Breuilh, à Cissac (pl. 36), Château du Breuilh, à Cissac (pl. 37), Château de Guilleragues (pl. 38), Châteaux de Guilleragues et Cazes (pl. 39), Château de Cazes (pl. 40), Château de Bisqueytan (pl. 41), Château de Pujols (pl. 42), La Réole, plan (pl. 43), La Réole, Saut de Piis (pl. 44), La Réole, Maison du Parlement (pl. 45), La Réole, la Grande Ecole (pl. 46), La Réole (pl. 47), La Réole, détails (pl. 48), La Réole (pl. 49), La Réole, Hôtel de ville (pl. 50), La Réole, coupe de l'Hôtel de ville (pl. 51), La Réole, intérieur de l'Hôtel de ville (pl. 52), La Réole, façade de l'Hôtel de ville (pl. 53), La Réole, porte de la maison Seguin (pl. 54), La Réole, fenêtre de la maison Seguin (pl. 55), La Réole, embrasure de la maison Seguin (pl. 56), La Réole, arcs de la maison Seguin (pl. 57), La Réole, pied de la tour (pl. 58), La Réole, château des 4 Sos (pl. 59), La Réole, intérieur de la tour (pl. 60), La Réole, vue générale (pl. 61), Château de Langoiran, plan (pl. 62), Château de Langoiran (pl. 63), Château de Langoiran, coupe (pl. 64), Château de Langoiran, intérieur de la tour (pl. 65), Château de Langoiran, carrelage (pl. 66), Tour de Faize et moulin de Labatut (pl. 68), Château de Puisseguin (pl. 69), Château de Roquefort à Lugasson (pl. 70), Château de Blanquefort, plan (pl. 72), Château de Blanquefort, vue générale côté sud (pl. 73), Château de Blanquefort, vue côté est (pl. 74), Château de Blanquefort, détails (pl. 75), Château de Blanquefort (pl. 76), Château de Blanquefort (pl. 77), Château de Duras (pl. 78), Chapiteaux de Notre-Dame de Langon (pl. 79), Saint-Macaire, place du Mercadiou (pl. 90), Portail de l'Eglise St Sauveur, à St Macaire (pl. 91), Châteaux d'Aiguille et de Blasimon (pl. 92), Châteaux de Graveau et Monbadon (pl. 93), Châteaux de Semens et de la Roque de Tau (pl. 94), Château de Génissac (pl. 95), Château de Budos (pl. 96), Château de Budos (pl. 97), Château de Pressac (pl. 99), Semignan, Roquenègre, Naujan (pl. 100), Château de Landiras (pl. 101), Le Castera à St Médard en Jalles (pl. 103), Château de Castelnau de Cernès (pl. 104), Château d'Agassac, à Ludon (pl. 105), Château de Cubzac

(pl. 106), Bazas, tour du Gisquet (pl. 107), Bazas, intérieur de la poterne (pl. 108), Châteaux de Podensac et Balizac (pl. 109), Château de Verteuil (pl. 110), Château de Verteuil et Francs (pl. 111), Castelmoron d'Albret (pl. 112), Château de Benauges, vue cavalière (pl. 114), Château de Benauges, plan (pl. 115), Château de Benauges (pl. 116), Châteaux de Castets en Dorthe et Cazeneuve (pl. 118), Châteaux de Castets en Dorthe, intérieur (pl. 119), Château de Brugnac (pl. 120), Château de Brugnac (pl. 121), Blaye, château et plan (pl. 123), Blaye (pl. 124), Château Barrault à Cursan (pl. 126), Tour de Bessan, à Soussans (pl. 128), Château de Lesparre, plan (pl. 132), Château de Lesparre, 2 vues (pl. 134), Château de Lamarque (pl. 135), Château de la Brède (pl. 136), Châteaux d'Arbanats et Bonnegarde (pl. 138), Châteaux de Birac et La Rivière (pl. 139), Ste Foy, rue principale (pl. 140), Ste Foy, maisons médiévales (pl. 141), Château de Montlau à Moulon et bastide de Monségur (pl. 142), St Emilion, vue générale (n° 143), St Emilion, vue générale (n° 144), Fort du Hâ, à Bordeaux (n° 150).

Il y a en tout dans la Guienne militaire 151 planches à l'eau-forte. La S.A.B. en possède 19. Il n'y a donc qu'une dizaine de plaques qui manquent à l'appel.

15 plaques pour le Choix des types..., :

Portail de Gabarnac, Portail de l'Hôpital St André, Portail de Cérons, Portail de l'église d'Aubiach, Portail de l'église de Haux, Transept de l'abbaye de la Sauve, Portail de l'église de Lugaingnac, Abbaye de Blasimon (vue latérale), Cloître de la Collégiale de Saint-Emilion, Tombeau à Sainte-Croix, Portail de Castelvieu, St Emilion, château du roi, Château de Rauzan, Château de Langoiran (vue générale), Château de Cadillac (vue générale).

Liste des dessins de l'album de 1856 (10 mai-30 septembre) :

Préchac (4 dessins d'airial et un d'arbre) ; Château de La Trave (2 dessins) ; Château de Castelnau-de-Cernès ; Collégiale d'Uzeste ; Eglise de Roaillan ; Château de Roquetaillade (3 dessins) ; Château des 4 fils Aymon, à Cubzac ; Saint-Emilion, porte du chapitre ; Moulin de Labatut à Langoiran ; Maison Berquin à Langoiran ; Chapelle de Mons, à Belin ; La Leyre (2 dessins) ; Architecture traditionnelle à Belin-Beliet (3 dessins) ; Château de Brugnac à Bossugan (2 dessins) ; Moulin de Labarthe à Blasimon (2 dessins), Château de Blasimon ; Eglise de Doulezon ; Le Lardier à Ruch (2 dessins) ; Paysage à Bossugan ; Tonneins (2 dessins) (13 septembre) ; Brugnac (Lot et Garonne) (4 dessins) ; Couverts à Miramont ; Lauzun (3 dessins) ; Roquepique ; Grateloup (3 dessins) ; Maisons à colombage à Coulx ; Cathédrale et maisons médiévales à Marmande (2 dessins) ; Château de Bonaguil (6 dessins) ; Halle de Fumel ; Puy-L'Evêque ; Cahors (3 dessins) ; Château Roussillon à St Pierre la Feuille (2 dessins et 2 esquisses) ; La Bastide-Murat ; Moulin à Gramat ; Rocamadour (4 dessins). L'album a été réutilisé, sur la garde arrière, pour une esquisse du château des Fils Aymon à Cubzac datée du 24 juin 1862.

Les dessins de Langoiran ont été publiés dans le volume 11 de la collection Léo Drouyn les albums de dessins (Editions de l'Entre-

deux-Mers, 2004) ; Moulin de Labatut, p. 119 ; Maison Berquin, p. 117 ; la vue de Saint-Emilion dans le dépliant *Circuit urbain médiéval Léo Drouyn à Saint-Emilion* (Editions de l'Entre-deux-Mers, 2005).

Liste des dessins de l'album de 1868-1877 ;

Eglise d'Aigueperse, 13 août 1868 ; *Ruines du château de Tournol*, 14 août 1868 ; *Eglise de Volvic*, 14 août 1868 ; *Village de Royat*, 14 août 1868 ; *Vue de Mont Dore*, n.d. ; *Eglise de Brioude*, 19 août 1868 (5 dessins) ; *Côte à Royan* (Pontaillac et Conche des Pigeonniers), 27 juillet 1870 (2 dessins) ; *Listrac de Durèze* (Château de Fonbizol, 21 mai 1875) ; *Doulezon* (Château Lagnet), 8 octobre 1875 (2 dessins) ; *Saint-Etienne de Lisse* (élément mobilier) ; *Château de Bannes*, 25 octobre 1876 ; *Vue de Bergerac*, 25 octobre 1876 ; *Torrent et rochers à Luchon*, 14 août 1877 (2 dessins) ; dessins du château d'Alençon, de Morlaix, des châteaux de Blanquefort et Roquetaillade, d'un monument en pierre à Saint-Germain sur V. en Charente, qui ne sont ni de la main de Douyn ou de son fils ; calque d'un dessin de Jules de Verneilh représentant le château de Duras qui servira pour la *Guienne militaire*.

Liste des dessins de l'album de monuments hors Gironde :

Vues générales d'Angoulême, 3 et 7 oct. 1847 (2 dessins) ; *Cathédrale d'Angoulême*, 7 octobre 1847 ; *Château d'Angoulême*, 3 octobre 1847 ; *Château de Chalus*, n.d. ; *Château de Chalusset* (Limousin), 23 sept. 1847 (3 dessins) ; *Carcassonne*, 23 juin 1854 (2 dessins) ; *Abbaye de La Couronne* (Charente), 2 oct. 1847 ; *Tympan de St Médard d'Entraygues*, n.d. ; *Plan de l'enceinte gallo-romaine de Dax*, n.d. ; *Abbaye de Lesterps* (Charente), 5 octobre 1847 (3 dessins) ; *Chaire de Ligny* (Meuse), 21 juin 1843 (2 dessins) ; *Château de St Germain sur Vienne*, 4 oct. 1847 ; *Limoges* (*Saint Martial*), 23 sept. 47 ; *Limoges* (*pont Saint-Etienne*), 23 sept. 47 ; *Plan du château de Laroche foucauld*, n.d. ; *Tombeau à Saint-Junien* (près Limoges) ; *Eglise de Monbron*, 8 oct. 1847 ; *Ruines de Saint-Savin*, 13 février 1857 ; *Sarcophage au Mas d'Agenais* (Lot et Garonne) ; *Lanterne de Pranzac* (Charente), n.d. ; *Château de Roquepiquet*, 23 oct. 1854 ; *château du Sendat*, n.d. ; *Eglise de Restaud*, 11 août 1847 (2 dessins) ; *Saintes*, *Crypte de Sainte-Eutrope*, août 1847, (5 dessins) ; *Saintes*, *Abbaye aux Dames*, août 1847 (2 dessins) ; *Diplôme de la Société archéologique de Saintes* ; *Abbaye de Solignac*, 23 sept. 1847 ; *Saissac* (Aude), 30 juin 1854 (2 dessins).

2 - Collections de la Société Archéologique de Bordeaux

Dessins originaux conservés place Bardineau :

- dessin préparatoire d'une gravure du château de La Brède (DC 1/1)
- calque préparatoire de détails de l'église d'Illats pour la Commission des Monuments Historiques (DC 1/13) ; dessin préparatoire de la plaque de Périgueux (DC 2/56)
- esquisse à la plume du type de ceux réalisés lors de séance de l'académie et conservés aux Archives municipales de Bordeaux (DC 1/224), daté de 1887
- fusain sur papier bistre représentant un paysage de lagune avec un château ruiné en arrière plan (DC 2/64), du même type que bien d'autres exemplaires de ce genre retrouvés dans des fonds privés comme le fonds Trapaud de Colombe
- le château d'Ormon à Gradignan (décadré, en attente de réfection), lavis brun avec rehaut de gouache sur papier bistre, du même type que les suivants (prieuré de Cayac)

n. b. L'attribution à Léo Drouyn dans le catalogue de l'exposition des Archives municipales de 1973 (n° 56 du catalogue) du château de Blanquefort (DC 2/27) nous paraît très incertaine et douteuse.

conservés au musée d'Aquitaine :

ceux du prieuré de Cayac à Gradignan publiés dans *Léo Drouyn et le Cernès*, p. 24,

- *Ruines de l'église du prieuré de Cayac* (DC 1/112)

- *Prieuré de Cayac* (DC 1/112)

Plaques de cuivre

78 plaques gravées par Léo Drouyn, 1 par Jules de Verneilh et 1 plaque anonyme, peut-être due à l'un de ces deux artistes.

A savoir pour Léo Drouyn :

3 grandes plaques pour des eaux-fortes destinées à être présentées aux Salons : *Bordeaux au soleil couchant*, 1867 ; *Vue de la cathédrale de Périgueux*, 1869 ; *Le Matin*, composition pittoresque combinant Saint-Macaire, Rions et Preuilly-sur-Loire, 1869.

23 plaques ayant servi pour le *Choix des types...* (1846) : *Abside de Saint Loubès*, *Portail de Saint Genès de Lombaud*, *Façade de Loupiac*, *Chapiteaux à Bouliac*, *Façade de Sainte-Croix à Bordeaux*, *Portail de Blasimon*, *Porte de l'église monolithe à St Emilion*, *Portail de la Collégiale à St Emilion*, *Palais Cardinal à St Emilion*, *Abside de La Sauve*, *La Sauve, vue générale et chapiteaux*, *Façade de St Sauveur à St Macaire*, *Portail de la cathédrale de Bazas*, *Portail de la cathédrale St André à Bordeaux*, *Porte de l'église St Michel à Bordeaux*, *Porte de l'église de St Loubès*, *Trône épiscopal à St Seurin à Bordeaux*, *Entrée occidentale de l'église Saint-Seurin à Bordeaux*, *Portail sud de Saint-Seurin à Bordeaux*, *Croix de cimetière de St Sulpice d'Izon*, *Porte de la Mer à Cadillac*, *Cheminée du château de Cadillac*, *Frontispice*.

14 plaques ayant servi pour l'*Album de la Grande Sauve* (1851) : *Vue générale de la Grande-Sauve* ; *Vue générale du collège...* prise de la route de Langoiran ; *Vue de l'abbaye et du collège...* prise de la rue St Pierre ; *Reste de la façade de l'église...* ; *Vue des absidioles nord...* ; *Absides vues du fond du jardin* ; *Flanc sud de l'abbaye...* ; *Porte du cloître* ; *Intérieur de la Grande Sauve – transepts* ; *Intérieur – absides* ; *Chapiteaux* ; *Chevet de St Pierre* ; *Croix de cimetière* ; *Détails à l'église*

4 plaques de l'*Album des Croix de procession, cimetières et carrefours* : planches IV, V, VII, VIII

19 plaques ayant servi pour la *Guienne militaire* : *Ruines du château de Roquefort* (pl. n° 71), *Langon* (pl. n° 80), *Château de Sauvagnac* (pl. n° 81), *Porte de Castillon et carte de la Bataille* (pl. n° 82), *Plans de St Macaire* (pl. n° 83), *Château de St Macaire* (pl. n° 84), *Portes de St Macaire* (pl. n° 85), *Porte du Turon à St Macaire* (pl. n° 87), *Maison et cave Messidan à St Macaire* (pl. n° 89), *Château de Curton* (pl. n° 98), *Porte de la Mer à Cadillac* (pl. n° 117), *Château de Camarsac* (pl. n° 125), *Veyrines*, *Taste et Sauros* (pl. n° 127), *Moulin de Pondaurat* (pl. n° 129), *Château du Grand-Puch* (pl. n° 146), *Plan de Vayres* (pl. n° 147), *Vayres, vue* (pl. n° 149), *Plan de Bordeaux* (pl. n° 150).

2 plaques ayant servi pour les *Variétés girondines* : *Ruines du château de Roquefort* ; *La Haille, à Ruch*.

2 plaques ayant servi pour la *Revue Catholique de Bordeaux* : *Eglise du Haut-Langoiran, abside* (1881) ; *Enfeu dans le cloître de la cathédrale de Bordeaux* (1881).

9 plaques diverses : *Château de Mony, à Rions* (1863) ; *Bûcheron* (1865) (n° 57 du catalogue *Léo Drouyn aquafortiste*), *Femme sur*

- un sentier dans un sous-bois (1865) (n° 63, du même catalogue) ; Queue d'étang, bergère avec sa quenouille (1865) (n° 61, du même catalogue) ; Berger et ses moutons (1865) (n° 62, du même catalogue) ; Château de Ballarin (1868) ; Boucq-bas, maison seigneuriale (1888) (n° 106, du même catalogue) ; Souvenir (triptyque, 1895) (n° 109, du même catalogue).
- 2 plaques acier, pour vernis mou : étang avec pêcheurs (1850) ; Chemin (1850).

Enfin :

- 1 plaque gravée par Jules de Verneilh : Chapelle Notre-dame de la Rose (pour l'ouvrage *Origines chrétiennes de Bordeaux ou histoire et description de l'église de St-Seurin* de l'Abbé Cirot de La Ville, Bordeaux, 1867
- 1 plaque anonyme (Drouyn, Verneilh, autre ?) représentant une cheminée et des armoiries, avec, inscrit : *ex-libris du château de Vertheuil, 1890.*

Bibliographie

Collection « Léo Drouyn, les albums de dessins », sous la direction de Bernard Larrieu et Jean-François Duclot

- Vol. 1 – *Izon et la presqu'île, la genèse de l'œuvre*, préfaces de Bernard Larrieu, Pierre Bardou, Jean-Luc Piat, Jacqueline Plat. AHB/CLEM 1997. Réédition 2006
- Vol. 2 – *De Saint-Macaire à La Réole, et la vallée du Drot*, préfaces de Sylvie Faravel et Michelle Gaborit, AHB/CLEM 1997. Réédition 2004
- Vol. 3 – *Le Bassin d'Arcachon et la Grande Lande*, préfaces de Jacques Sargos, Michel Boyé, Robert Aufan, Jean Tucoc-Chala, Jean-René Lalanne, Bernard Larrieu. AHB/CLEM, 1998.
- Vol. 4 – *L'Entre-eux-Mers, de Lormont à La Sauve-Majeure*, préfaces de Michelle Gaborit, Jacques Lacoste, Pierre Régald Saint-Blancard, Bernard Larrieu. AHB/CLEM 1999.
- Vol. 5 – *Léo Drouyn et Saint-Emilion*, préface de Mireille Lucu et Denise Brac, Michelle Gaborit, Michel Bochaca, Véronique Tincl, Inigo de Satrustegui, Bernard Larrieu. AHB/CLEM, 1999.
- Vol. 6 – *Léo Drouyn et le Bazadais méridional*, préfaces de Jean-Bernard Marquette, Bernard Larrieu, Léo Drouyn (« La Lande »). Editions de l'Entre-deux-Mers/AHB/CLEM, 2000.
- Vol. 7 – *Léo Drouyn et l'Entre-deux-Mers oriental*. Préfaces de Bernard Larrieu, Sylvie Faravel et Jacques Lacoste. Editions de l'Entre-deux-Mers/AHB/CLEM, 2001.
- Vol. 8 – *Léo Drouyn et le Cernès*, préfaces de Bernard Larrieu, Michelle Gaborit, Jean-Luc Harribey, Bernard Brunet. Editions de l'Entre-deux-Mers/AHB/CLEM, 2002.
- Vol. 9 – *Léo Drouyn en Libournais*, préfaces de Bernard Larrieu, Jacques Lcoste, Judith Canal. Editions de l'Entre-deux-Mers/AHB/CLEM, 2002.
- Vol. 10 – *Léo Drouyn en Médoc*, préfaces de Bernard Larrieu, Michelle Gaborit, Jean-Bernard Marquette, Jean-Luc Harribey, Philippe Durand. Editions de l'Entre-deux-Mers/AHB/CLEM, 2003.
- Vol. 11 – *Léo Drouyn en Pays de Cadillac*, préfaces de Catherine Duboy-Lahonde et Bernard Larrieu. Editions de l'Entre-deux-Mers/AHB/CLEM, 2004.
- Vol. 12 – *Léo Drouyn en Haute-Gironde*, préfaces de Bernard Larrieu, Didier Coquillas, Michelle Gaborit, François-Yves Le Blanc. Editions de l'Entre-deux-Mers/AHB/CLEM, 2005
- Vol. 13 – *Léo Drouyn, de Vayres à Branne*, à paraître, mars 2007.
- Vol. 14 – *Léo Drouyn en Targonnais*, à paraître, juin 2007.
- Vol. 15 et 16 – *Léo Drouyn et le canton de Pujols*, à paraître, 2007-2008 (2 vol.).
- Vol. 17 et 18 – *Léo Drouyn et Bordeaux*, à paraître, 2008.

Autres publications de dessins et gravures de Léo Drouyn

- Exposition « Léo Drouyn, 1816-1896, dessins, gravures, peintures », organisée par les Archives municipales de Bordeaux (1973), catalogue par Frédérique Portelli-Zavialoff (128 p., Bordeaux, 1973)
- « Le Périgord vu par Léo Drouyn », préfaces de Jean Secret, André Chastel, Charles Higounet, François-Georges Pariset. Edition du Centenaire de la Société historique et archéologique du Périgord, Périgueux, 1974.
- Drouyn (L.), *Vues de Saintes et de la Charente*, Musée de Saintes / William Blake & Co, 1991, 52 pages, préface de Frédérique Portelli-Zavialoff.
- Delluc et Delluc (2001) : Delluc, Brigitte et Gilles, *Léo Drouyn en Dordogne (1845-1851)*, S.H.A.P. 2001
- Actes du colloque « L'Entre-deux-Mers et son identité » tenu à Bazas et la Réole (sept. 2001) : Larrieu, Bernard, « Au temps de Léo Drouyn, dessinateurs, graveurs et lithographes en Bazadais méridional », CLEM, Langon, 2002
- Exposition « Autour des œuvres de Léo Drouyn », organisée par Monum' au Château de Cadillac et à l'abbaye de La Sauve (2002), catalogue par Bernard Larrieu et Catherine Duboy-Lahonde (Bordeaux, juin 2002)
- Exposition « Léo Drouyn aquafortiste », organisée par les Archives Départementales de la Gironde aux Voûtes Poyenne (décembre 2003 - février 2004), catalogue par Bernard Larrieu, avec la participation de Michel Wiedemann (96 p., Bordeaux, décembre 2003).
- Dépliants 6 volets « Circuits Léo Drouyn ». 22 dépliants édités sous la direction de Bernard Larrieu dans le cadre de « La Fête à Léo et au patrimoine girondin » et des « Scènes d'Été en Gironde ». Editions de l'Entre-deux-Mers (2004-2006).
- Site www.leodrouyn.com, CLEM, sous la responsabilité de Myriam Boiroux et Bernard Larrieu.
- Travaux sur Léo Drouyn**
- Bonnefon, 1892 : Bonnefon, Paul, *Léo Drouyn, un artiste provincial*. Paris, pour L'Artiste, 1892.
- Chaumet, 1889 : Chaumet, Charles, « Léo Drouyn », dans *Artistes contemporains des pays de Guienne, Béarn, Saintonge et Languedoc*, p. 75-80, Bordeaux, 1889.
- Portelli-Zavialoff, 1967 : Portelli-Zavialoff, Frédérique, *Les Paysagistes bordelais du XIX^e siècle et les Monuments historiques*, thèse de doctorat, 1967

- Portelli-Zavialoff, 1967 : Portelli-Zavialoff, Frédérique, « Léo Drouyn, un paysagiste-archéologue bordelais (1816-1896) », *Annales du Midi*, t. 79, n° 84, oct. 1967.
- Portelli-Zavialoff et Lacoste, 1997 : Portelli-Zavialoff, Frédérique, et Lacoste, Jacques, *Léo Drouyn*, Bordeaux, Mollat, 1997.
- Larrieu, 2000 : Larrieu, Bernard. « La Guienne militaire, une aventure éditoriale », préface de la 2^e réédition de la *Guienne militaire*. Editions Jeanne Laffitte, Marseille 2000.
- Larrieu, 2000 : Larrieu, Bernard. « Léo Drouyn et La Sauve Majeure », première livraison des Entretiens de La Sauve (1997 et 1999), Bordeaux, 2000.
- Larrieu, 2001 : Larrieu, Bernard. « Léo Drouyn, nouveaux repères biographiques », préface du volume 7 de la collection *Léo Drouyn, les albums de dessins*. Editions de l'Entre-deux-Mers, 2001.
- Larrieu, 2003 : Larrieu, Bernard. « Léo Drouyn et Jules de Verneilh, deux « artistes-archéologues » du XIX^e siècle dans la vallée du Drot ». *Actes du premier colloque « La Vallée du Dropt »*, Archives départementales de Lot-et-Garonne, 2003, p. 15-48.
- Larrieu, 2003 : Larrieu, Bernard. « Léo Drouyn, itinéraire d'un aquafortiste de province au XIX^e siècle ». Catalogue de l'exposition *Léo Drouyn aquafortiste*, Bordeaux, 2003.
- Larrieu et Mousset, 2003 : Larrieu, Bernard, et Mousset, Hélène. « Les dessins et gravures de Léo Drouyn, un témoignage iconographique exceptionnel sur le patrimoine rural et les conditions matérielles de la vie dans les campagnes au milieu du XIX^e siècle ». *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 3^e série, n° 2, 2003, p. 107-120.
- Principaux travaux de Joseph Béraud-Sudreau**
- « Grand vase polychrome de la faïencerie bordelaise et royale d'Hustin (XVIII^e siècle), *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, t. XLVIII, 1933
- « Marques de potiers gallo-romains inédites récemment découvertes à Bordeaux ». *Bulletin du Centenaire de la Société des Antiquaires de l'Ouest* (juin 1934), Poitiers, 1934.
- « Recherches préhistoriques en Dordogne, Charente et Gironde ». *Actes du XI^e Congrès Préhistorique de France* (1934), Le Mans, 1935.
- « Période révolutionnaire dans la Gironde à Saint-Médard-d'Eyrans ». *Bulletin et Mémoire de la Société Archéologique de Bordeaux*, t. LII, 1937.
- « Sceau de Gombaud, Sire de Lesparre ». *Bulletin et Mémoire de la Société Archéologique de Bordeaux*, t. LIII, 1938.
- « Vase néolithique, type caractéristique du Sud-Ouest de la France », XII^e Congrès Préhistorique de France, Toulouse et Foix, 1936
- « Un quartier pittoresque de Bordeaux au Moyen-Age », *Bulletin de la Société des Bibliophiles de Guyenne*, n° 42, 1942
- « Un cimetière aquitain à l'époque gallo-romaine ». *Bulletin et Mémoire de la Société Archéologique de Bordeaux*, t. LV, 1942.
- « Céramique gallo-romaine à emblèmes chrétiens provenant de Burdigala ». *Bulletin archéologique*, 1944.
- Pages d'histoire d'Aquitaine – Cadets de la Marine et Corsaires bordelais au temps de la Marine à voile*, Bordeaux, 1948

- « Une pierre tombale d'Aquitaine gisant du XIII^e siècle d'un type inconnu au Moyen-Age », *Bulletin archéologique*, 1951-1952
- « Découverte dans l'ancienne Aquitaine de quelques vestiges du Haut Moyen Age et d'une bague chrétienne de l'époque gallo-romaine ». *Actes du 87^e Congrès des Sociétés savantes*, Poitiers, 1962.
- « Documents d'archéologie chrétienne à l'époque constantinienne provenant de « l'Aquitanian Secunda » dont Burdigala était la métropole », *Actes du VII. Internationalen Kongresses für Christliche Archäologie*, 1965
- « Le culte de Saint-Jacques de Compostelle et la recherche des chemins suivis par les pèlerins ». *Actes du 93^e Congrès des Sociétés savantes*, Tours, 1968.
- « Une statue de Saint-Jacques en pèlerin de Compostelle ». *Actes du 94^e Congrès des Sociétés savantes*, Pau, 1969.

Divers

- Amiel et Miniès, 1999 : Amiel, Christiane, et Miniès, Jean-Pierre. *La Cité des images*. Carcassonne, Maison des Mémoires, 1999
- Bailly-Herzberg, 1985 : Bailly-Herzberg, Janine. *Dictionnaire de l'estampe en France*, Flammarion, 1985.
- Béraldi, 1886 : Béraldi, Henri. *Les graveurs du XIX^e siècle*, 1886.
- Beschi, 2003 : Beschi, Alain. « Roquepique, les métamorphoses d'un château agenais », *Le Festin* n° 45, avril 2003, p. 93-99.
- Coffyn, 1990 : Coffyn, André. *Aux origines de l'archéologie en Gironde : François Daleau (1845-1927)*. Coll. *Mémoires*, vol. 2. Société archéologique de Bordeaux, 1990.
- Coustet, 1977 : Coustet, Robert. « Le Paysage landais dans la peinture bordelaise du XIX^e siècle ». *Bulletin de la Société de Borda*, 1977, p. 472-485.
- De la place forte au Monument, la restauration de la Cité de Carcassonne au XIX^e siècle*, Editions du Patrimoine, 2000.
- Dussol, 1997 : Dussol, Dominique. *Art et Bourgeoisie, la Société des Amis des Arts de Bordeaux (1851-1939)*, Le Festin / Atelier du CERCAM, Toulouse, 1997.
- Journal des Goncourt*, coll. Bouquins, Robert Laffont.
- Laroche, 1984 : Laroche, Claude. *Entre archéologie et modernité, Paul Abadie, architecte (1812-1884)*, Musée d'Angoulême, 1984.
- Larrieu et Benquey, 2005 : Larrieu, Bernard, et Benquey, Patrick, « Deux artistes archéologues de l'Entre-deux-Mers au XIX^e siècle : Guillaume de Castelnau et Gabriel Trapaud de Colombe ». *Actes du 9^e colloque L'Entre-deux-Mers et son identité*, 2005, p. 247-270.
- Mondenard (de), 2002 : Mondenard, Anne. de. *La Mission héliographique – Cinq photographes parcourent la France en 1851*. Monum, Editions du Patrimoine, 2002.
- Sargos, 2006 : Sargos, Jacques, *Bordeaux vu par les peintres*, L'Horizon chimérique, Bordeaux, 2006.
- Sion, 1994 : Sion, Hubert. *La Gironde*. Paris, 1994. *Carte archéologique de la Gaule*, sous la direction de Michel Provost.
- Viollet-le-Duc*, catalogue de l'exposition tenue au Grand-Palais (19 février-5 mai 1980), Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris 1980.